

# LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 15 au 21 janvier : 16 pages de texte et de photographies)

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 1895.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 23 janvier 1916.

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)  
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique: EXCEL-PARIS



AU MONTENEGRO, LE ROI CONTINUE LA LUTTE PENDANT QUE LA REINE ARRIVE EN FRANCE. — La reine Milena de Monténégro et les princesses, ses filles, sont arrivées hier en France, après avoir reçu un chaleureux accueil à Rome. Tandis que le vieux roi Nicolas reste au milieu de ses armées, avec ses fils, notre pays offrira à la souveraine en exil le réconfort moral de la plus affectueuse hospitalité. Et lorsque la reine Milena, après les traités, retrouvera là-bas son modeste mais glorieux palais, elle se souviendra du geste des Français qui, lorsqu'elle était dans le malheur, l'invitèrent à s'asseoir à leur foyer.

## Les visites mensuelles des auxiliaires sont-elles légales ?

De nouveau, la question des visites médicales des hommes du service auxiliaire s'est embrouillée.

Il y a un mois, à la suite d'une enquête ordonnée par le ministre de la Guerre et qui avait établi que de nombreux commandants d'unités ou de dépôts soumettaient ces militaires à des visites générales, afin de rechercher ceux que leur état de santé permettrait de verser dans le service armé, défense formelle était faite de continuer de telles pratiques.

Qu'est-il donc survenu qui motive encore des réclamations ?

Une nouvelle circulaire ministérielle, datée du 6 janvier, confirme la même doctrine : ces visites collectives et préparatoires, dit ce document, constituent une extension de la loi, que n'a pas voulue le législateur, et il convient de rechercher les auxiliaires dont l'état physique s'est amélioré, sans imposer à tous ceux qui sont présents sous les drapeaux des visites spéciales.

Mais, aussitôt, la circulaire ajoute : « Plus particulièrement, les médecins profitent de la visite générale mensuelle prévue par l'article 237 du règlement sur le Service intérieur des Corps, à laquelle sont astreints tous les hommes, qu'ils soient du service armé ou du service auxiliaire, pour signaler aux chefs d'unités les auxiliaires dont l'aptitude physique paraîtrait s'être améliorée. »

Cette conclusion était inattendue, et la contradiction est flagrante ; dans le fond et même dans les termes, ce n'est autre que la visite condamnée et avec cette aggravation qu'elle aura lieu chaque mois !

Le Service intérieur est un décret ; il ne saurait être opposé à une loi qui a force supérieure, et s'il renferme, comme c'est le cas, des prescriptions qui étaient valables à sa publication, mais qu'un acte postérieur, loi ou décret, a amendées ou abolies, ces prescriptions se trouvent abrogées. Ici, la visite du Service intérieur est contraire à la situation juridique de l'auxiliaire, puisqu'elle a ou peut avoir pour effet sa comparution devant une commission d'examen, pour son passage dans le service armé, et que, à cet égard, la loi ne veut de visites ni collectives ni périodiques.

Un autre point controversé est celui que fixe le paragraphe 9 de l'article 3 de la loi du 17 août permettant au chef de corps ou au commandant de dépôt de présenter « à tout moment, après avis du médecin chef, à la commission spéciale de réforme, pour être versés dans le service armé, les hommes incorporés du service auxiliaire susceptibles de l'être ».

De l'examen du texte légal, il résulte que ce droit est absolu et que, si les commissions peuvent prononcer à titre définitif, en ce qui concerne la position de réforme, la réserve du paragraphe 9 existe toujours quant aux hommes maintenus dans le service auxiliaire ; ceux-ci peuvent donc constamment passer dans le service armé.

La circulaire du 6 janvier fixe une procédure qui est la suivante : La décision tendant à faire comparaître un auxiliaire devant une commission de réforme appartient au chef de corps ; l'initiative appartient au commandant d'unité ou officier du Service de santé qui indique l'opportunité de la mesure et en réfère alors au chef de corps, lequel envoie l'auxiliaire à la visite du médecin chef, par ordre spécial et individuel signé, lorsqu'il a estimé qu'une amélioration évidente de l'état physique de l'intéressé s'est nettement précisée.

Commandant V...

A partir du 3 février prochain, EXCELSIOR, dont les contes quotidiens sont si appréciés de tous ses lecteurs, publiera, tous les jeudis, une série de

GYP

« CEUX DE LA NUQUE »

## Ce que l'on dit

### En attendant...

Un Américain, qui défend avec passion à New-York la cause de la France et de ses alliés, m'adresse cette juste observation :

« Les communiqués allemands arrivent ici tous les jours à trois heures de l'après-midi, soit par télégraphie sans fil, de Soyville, soit par câble, de Londres. Cela est réglé comme du papier à musique. Les communiqués français nous arrivent toujours avec vingt-quatre heures de retard au moins. Celui en date du 1<sup>er</sup> janvier ne nous est parvenu que le dimanche 2, le soir à sept heures. Pourquoi ? Et savez-vous ce qui en résulte ? Lorsqu'un des communiqués français annonce certains avantages, par exemple ceux qui se rapportaient aux récentes affaires de l'Hartmannswillerkopf, ils sont immédiatement suivis de commentaires boches démentant les résultats obtenus, et venant du poste de T. S. F. installé à Soyville. Et il n'y a pas de réponse française mettant les choses au point. Pour nous autres, gens du métier, nous nous rendons parfaitement compte des trucs employés par les Boches, et ils ne nous émeuvent point. Mais l'impression sur le public est mauvaise. Je ne dénigre pas : je constate. »

Je fais comme cet Américain : je ne dénigre pas, mais je constate et je déplore. Il est vraiment un peu violent que, depuis dix-huit mois que dure cette guerre, nous n'ayons pas encore trouvé le moyen de faire arriver nos communiqués en Amérique à la même heure que ceux des Allemands ! Il doit pourtant bien y avoir un responsable, il doit y avoir quelque part un homme qui s'occupe de ça ! Il a une drôle de façon de travailler à son affaire.

Et il doit exister aussi aux Etats-Unis un personnage officiel quelconque, un ambassadeur, un agent diplomatique, dont ce serait le métier de signaler à notre gouvernement qu'il y a quelque chose qui ne va pas dans ce service important. De deux choses l'une : ou bien il l'a fait, et les bureaux de Paris n'en ont tenu aucun compte, ou bien il ne l'a pas fait, et alors...

Pierre Mille.

La bureaucratie, en temps de guerre, ne perd aucun de ses droits. Bien au contraire, on assure qu'elle complique ses rouages et de jour en jour un peu plus. Un lecteur des environs de Clermont-Ferrand vient d'adresser au ministre des Finances une mercuriale polie, mais strictement justicière d'une chinoiserie plus forte que les autres :

« Lorsque vous avez fait appel au patriotisme de tous les Français, dit-il, pour l'emprunt de la Victoire, le public était autorisé à verser ses fonds dans n'importe quel bureau de poste. Aujourd'hui, pour retirer les certificats, il faut s'adresser soit aux recettes des finances, soit aux perceptions dont dépendent les communes où ont été effectués les versements. Hier, je fais quelques bons kilomètres à cet effet pour me transporter à la trésorerie de Clermont-Ferrand où je pensais pouvoir retirer mes coupures. Stupeur ! « Passez dans huit jours pour retirer celles de cinquante francs qui ne sont pas encore parvenues ! » Eh bien, je la trouve saumâtre. Il me semble que pour délivrer les certificats, rien ne serait plus simple que d'opérer comme pour les obligations, c'est-à-dire les faire remettre aux intéressés par les bureaux de poste où l'argent fut versé. Economie de temps ! Mais c'est trop peu compliqué sans doute. Ma plainte est certainement celle de beaucoup de Français dans mon cas. »

M. Ribot a fort à faire, nous le savons bien, mais l'imprécation de notre correspondant sonne trop juste pour que, tout de même, elle n'ait pas quelque chance d'être entendue par le grand argentier de la République.

\*\*\*

L'autre soir, vers onze heures, entre les stations du Métro Madeleine et Saint-Lazare, un train tamponna violemment celui qui le précédait.

Ce fut l'arrêt subit ; et, dans les voitures du train tamponneur, ce fut la nuit. Et cette obscurité impressionna davantage les voyageurs que le tamponnement lui-même. Car, alors qu'ils étaient restés calmes, sous la violence du choc, ils se massèrent vers les portes, parce que l'électricité ne se rallumait pas. Il y avait là des soldats blessés, des permissionnaires, des hommes, des femmes, et le moment vint natu-

rellement où tous à la fois voulurent être les premiers à descendre si le danger se précisait.

Soudain, une voix féminine cria :

« Les poilus d'abord ! »

Ces trois mots, qui exprimaient un souci bien français, eurent un effet magique. Chacun regagna sa place, tout doucement. Et ce furent des voyageurs paisibles et tant soit peu goguenards que l'électricité rendit bientôt à la lumière et à la circulation.

\*\*\*

Il n'est pas qu'au onzième et au vingtième arrondissement que l'on vend de la belle viande frigorifiée. A la vitrine d'un marchand de tableaux, proche la Madeleine, on peut voir, depuis deux jours, une toile de petite dimension, mais généreusement envahie par un magnifique entrecôte. C'est nature.

M. Loubet, qui passait hier au boulevard, regarda longuement cette viande appétissante. M. Graveaux, de la Roseraie de l'Hay, l'imita peu après et Nozière lui jeta un coup d'œil. Seul, M. Maurice Denis oublia de la voir.

De fait, c'est du bœuf de premier choix. Une bonne femme, qui s'arrête devant le tableau, dit le mot de la situation :

— Je ne sais pas si elle vient d'Amérique, mais il y en a sûrement pour plus de trois francs cinquante. Dame, c'était signé Valloton.

\*\*\*

Une nouvelle court, depuis quelque temps, les officines d'herboristes. Et sans disconvenir que la guerre soit une chose fort importante, on peut trouver, tout de même, qu'elle a bon dos. Car, voici qu'en la prétextant, le tilleul et la guimauve vont atteindre des prix tels qu'au-dessous d'un certain chiffre de revenus il sera impossible de s'en faire une infusion.

Pourtant, les tilleuls, qui sont des arbres, n'ont été ni mobilisés, ni réquisitionnés. Et la guimauve, qui est une plante, pousse partout. De plus, on n'a jamais dit qu'on avait recours, pour les opérer sans douleur, aux professeurs des écoles forestières.

Alors, n'y a-t-il plus chez nous des gamins pour grimper aux arbres et en secouer les branches, au risque de faire tomber les nids ? Et les paysannes françaises sont-elles si enfoncées dans « l'autre tranchée » qu'elles n'aient plus le loisir d'occuper à cueillir la guimauve leurs mains si noblement calleuses ?

Il y a la crise des transports. Celle des sacs de toile, mués en sacs à terre. La ficelle est rare. Les souliers sont bien chers qu'il faudra mettre pour porter sa cueillette à la ville. Enfin, l'on voudrait trouver mille raisons qui justifieraient la guimauve de coûter six francs la livre. Surtout, on voudrait avoir la certitude que notre profond amour de la paix ne nous était pas versé, en tasses insidieuses, par les tilleuls berlinois.

Car s'il faut admettre que non seulement pour nos migraines, les jeux de nos enfants, etc..., mais encore pour nos infusions, nous dépendions de l'Allemagne, c'est à devenir fou ! Toutes les suppositions sont préférables.

Mais, sans doute, les apothicaires pensent-ils que ce n'est pas l'heure, dans la France guerrière, de propager vos vertus, ô ramollissante guimauve, et vous, tilleul, tilleul calmant, propice aux nuits sans rêve.

\*\*\*

Nos poilus d'Argonne, un soir au crépuscule, risquent un coup et le réussissent. Par un boyau à demi effondré et que gardait discrètement un Boche quelque peu oublieux de la consigne, ils atteignent un morceau de tranchée ennemie et y ramassent, sans effort, comme avec une pelle, douze Allemands et un de leurs officiers.

Celui-ci, aussitôt dans nos lignes, s'exprime en un français impeccable et déplore la mésaventure.

— D'ailleurs, je m'en doutais, dit-il. Ça devait m'arriver.

— Pourquoi donc ?

— Je vais vous le dire. Quelques mois avant la guerre — j'étais alors employé dans une banque parisienne — Mme de Thèbes, votre prophétesse, m'avait déclaré : « Ne restez jamais avec douze personnes dans le même bain de pieds. » La prévision, faite en ces termes, m'avait donné à rire. Se met-on jamais treize pour se laver les pieds ? Je comprends maintenant : le bain de pieds, c'était la tranchée inondée où vous venez de me cueillir.

Le Vaillant

## Goethe aussi pillait nos caves!

A propos du projet de menu établi, il y a dix-sept mois, par l'espion Geissler pour fêter Guillaume II à l'Astoria lors de la marche aventureuse de von Kluck sur Paris, l'on s'est repris quelque peu à parler des vins allemands : Piper Heidsieck, Mumm, cru rhénan de Nackenheim.

Cette bravade bachique, restée grâce à nos armes heureusement sans effet, n'est pas, en la circonstance, sans faire souvenir du passage si fameux de Faust, la scène des buveurs dans la cave d'Auerbach, à Leipzig. « Moi, dit l'un d'eux — l'écolier Brander — dans une réplique éinglante à Méphisto, je veux du champagne et qu'il mousse bien! Un brave Allemand hait la France et boit cependant ses vins sans rancune. »

Le mot est délicieux, si l'on songe qu'il s'applique au poète de Faust, à Goethe lui-même. C'est en effet durant la campagne de France qu'il accompagna en 1792, aux côtés du grand-duc de Weimar, que le fils du conseiller Goethe éprouva pour la première fois, sur place, l'excellence de nos vignobles.

Entrée en France par Longwy, l'armée ennemie, commandée aux deux ailes par le roi de Prusse et le duc de Brunswick, avançait dans cette région de l'Argonne, « toute coupée de vallées et de collines », où Goethe avoue que le paysage était accueillant, les eaux vives et l'air léger. Cependant, la prise de Verdun avait coûté quelque peine, et le poète allemand pensait qu'il serait bien, avant d'achever la longue route de Paris, de se reposer un peu dans Châlons et dans Epernay, « ce pays des bons vins », si cher aux gourmets et aux voyageurs.

Il convient de dire que du vin de Bar, dont il avait bu avec des officiers, l'avait mis déjà singulièrement en goût. Les plus grands hommes ont de ces faiblesses et c'est une faiblesse de Goethe d'avouer, comme il le fait, son dépit d'avoir trouvé à Malancourt, sur la route de Varennes, « les caves vides et les cuisines désertes ».

Un peu plus avant, l'armée prussienne, assez épuisée de vivres et harassée de fatigues, parvint à Somme-Tourbe. Mais, là, c'était la même diable; aussi bien un garçon de la force de Goethe, qui s'en allait jadis dans les îles du Rhin pour rassasier sa faim, vider plusieurs chopes et manger des grillades, éprouva-t-il, tourmenté par la soif et par l'appétit, une déconvenue réelle à trouver partout les soldats dévastant les maisons, vidant les celliers et pillant les huches. « Ces alternatives d'ordre et de pillage, a dit Goethe à ce propos, donnent à la guerre une influence démoralisante. »

Il faut penser que celui qui était déjà l'honneur des lettres allemandes était bien démoralisé, car il n'est que trop vrai que, poussés par la nécessité, lui et l'un de ses amis, s'abouchèrent avec deux chasseurs qui buvaient dans une maison.

Ces chasseurs, à qui les nouveaux venus exposent leur détresse, se voyant découverts, demandent le secret. « Nous leur en faisons serment », dit Goethe. Après quoi, les soldats avouent au poète et à son ami « qu'ils ont trouvé dans la maison une belle cave bien approvisionnée; ils en ont caché l'entrée, mais ne veulent pas refuser une part de leur découverte ». « L'un d'eux, dit Goethe, prend en effet une clef dans sa poche et, en écartant divers objets, démasque la porte et l'ouvre. Nous descendons, nous trouvons plusieurs futailles, d'une contenance chacune de deux muids; mais nous prêtâmes plus d'attention à des bouteilles couchées dans le sable, où notre guide obligeant, qui, déjà, en avait goûté, nous indiqua la meilleure espèce. De chaque main, je pris deux bouteilles; mon ami en choisit autant; nous les cachâmes sous nos manteaux et regagnâmes la rue dans le dessein d'user bientôt de notre conquête. »

La première bouteille épuisée, écrit le narrateur, « je sortis la seconde et je bus la santé de mes amis. De nouveau, ils se régalèrent, sans d'abord remarquer ce qu'avait d'anormal cette trouvaille. Mais à la troisième bouteille ils crièrent au sorcier. Ce fut un incident agréable à tous ponts de vue... » Enfin, ses compagnons et lui en usèrent d'abondance, et si bien qu'ils ne tardèrent pas à trouver qu'elle n'était pas sans offrir un certain charme à de bons vivants, cette campagne au pays français.

Le malheur, pour des conquérants aussi bien avisés, est que l'armée ennemie, en quittant Somme-Tourbe, arriva, proche de Valmy, face au petit moulin qui devait marquer la limite extrême de la marche prussienne du côté de Paris. Les généraux Kellermann et Dumouriez ne permirent pas au duc de Brunswick de porter plus avant ses soldats et son insolence. Le souvenir du vin piquant qu'il

L'histoire, qui est bien monotone dans ses répétitions, n'a fait que recommencer. Et nous avons vu que, longtemps après Goethe, et cette fois encore, ceux qui devaient venir, dans Paris sabler le Mumm et le Beau-Caillou, ont tâté du fer et du feu entre Argonne et Marne, auprès de ces vignobles dont M. de Goethe appréciait si fort, en son temps déjà, le petit cru vif et coloré.

Edmond Pilon

## LA REINE DU MONTÉNÉGRO A LYON



LES PRINCESSES VERA ET XENIA DE MONTÉNÉGRO

LYON. — La reine de Monténégro et les princesses Xenia et Vera sont arrivées ce matin à 8 heures, en gare des Brotteaux, par le train royal

italien. Elles sont accompagnées d'un général, d'un colonel et d'un officier d'ordonnance monténégrins.

Le président du Conseil est resté en Italie pour attendre le roi qui a dû arriver hier à Brindisi.

M. Rault, préfet du Rhône, est allé saluer la reine au nom du président de la République et s'est mis à sa disposition au nom du gouvernement.

La reine s'est fait conduire au Royal Hôtel, où ses appartements avaient été préparés.

### Le roi Nicolas l'y rejoindra

Le roi Nicolas de Monténégro est arrivé hier à Brindisi accompagné du prince Pierre.

Le souverain et son fils poursuivront leur voyage sur Lyon, où ils rejoindront la reine Milena et les princesses Xenia et Vera.

Le prince Mirko est demeuré au Monténégro avec trois membres du gouvernement pour y organiser la défense et, éventuellement, l'évacuation de l'armée.

Celle-ci, placée sous le commandement du général Serdar J. Voukotitch, ancien président du Conseil, continue la lutte dans le but d'opérer sa jonction avec les contingents serbes demeurés en Albanie.

Avec l'aide des Alliés, l'armée monténégrine espère participer efficacement à la protection de l'Albanie en s'appuyant sur Scutari.

## Les chefs-d'œuvre du musée de Reims sont à l'abri du bombardement

Tout récemment, par une question écrite, M. Pierre Perreau-Pradier demandait au sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts si le gouvernement avait bien pris, en temps utile, toutes les mesures nécessaires en vue de sauvegarder diverses œuvres qui font partie de notre patrimoine artistique national, notamment celles de l'archevêché de Reims, les pastels de Latour qui étaient à Saint-Quentin et les œuvres d'art qui se trouvaient, avant la guerre, dans les musées d'Arras et de Lille.

M. Dalimier n'a pas encore répondu à la question de M. Perreau-Pradier, n'ayant pu rassembler, vraisemblablement, tous les renseignements qui lui permettraient de le faire de façon complète et précise.

Mais les admirateurs des chefs-d'œuvre que contenait le Musée de Reims apprendront avec satisfaction que le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts a, d'ores et déjà, donné au député de l'Yonne l'assurance que le gouvernement avait pris la décision de classer d'office un certain nombre de ces objets afin de pouvoir les éloigner de la ville et les soustraire au bombardement.



M. WILLIAM SHARP, ambassadeur des Etats-Unis (à gauche) et le colonel HOUSE, envoyé de M. Wilson (à droite), ont bien voulu s'arrêter un instant, hier, devant le photographe d'Excelsior. Le colonel House part aujourd'hui pour la Suisse, d'où il ira à Berlin et à Vienne; puis, avant de regagner l'Amérique, il reviendra passer quelques jours — la « bonne bouche » — à Paris.

## C'est donc un sous-marin allemand qui a coulé la "Persia"

GENÈVE. — Le gouvernement austro-hongrois a fait savoir à l'ambassadeur des Etats-Unis à Vienne que les sous-marins austro-hongrois ne sont pour rien dans le torpillage de la Persia.

### Les voyages de M. Briand

M. Briand a rendu compte de son voyage à Londres à ses collègues du gouvernement, au Conseil des ministres d'hier.

Dans son article quotidien, M. Clemenceau supposait que le président du Conseil se rendrait prochainement à Rome. Mais aucune note officielle n'a encore annoncé ce voyage.

### L'INTERVIEW POUR LE FORUM

## C'est Constantin I<sup>er</sup> qui parle, et c'est Schenk qu'on entend

Le roi Constantin parle beaucoup; il est sous l'empire d'une agitation quelque peu fébrile; on dirait qu'il cherche des confidents pour des pensées exaspérées dans l'intimité d'un cercle de palais très étroit. Un philosophe de salon, au dix-huitième siècle, distinguait les hommes en ceux qui raisonnent et ceux qui résonnent; on se demande dans laquelle de ces catégories il faut ranger le souverain des Grecs.

L'interview de l'Associated Press, que nous avons publiée hier, reproduit des arguments qui ont traîné déjà dans toute la presse germanophile. Il est impudent — ou puéril — de comparer l'action des Alliés sur le territoire grec avec celle des Austro-Allemands en Belgique. La Belgique a été envahie et meurtrie par une des puissances qui avaient garanti sa neutralité, et parce qu'elle ne voulait pas laisser violer cette neutralité même. Les Alliés ont débarqué à Salonique parce que le gouvernement grec les a substitués à la Grèce dans l'exécution d'engagements que lui-même jugeait ne pouvoir tenir envers la Serbie.

Tandis que les Allemands ont pillé et incendié la malheureuse Belgique, les Alliés se sont empressés de garantir à la Grèce tout le territoire qu'ils étaient forcés d'utiliser pour remplir leur mission; ils ont exactement payé tout ce qu'ils ont acheté; les sentiments des soldats grecs, dont ils ont été quelques semaines les voisins à Salonique, furent ceux d'une véritable sympathie, qui se muait volontiers en une fraternité d'armes le jour où les Bulgares, déguisés ou non en Allemands et Autrichiens, franchiraient la frontière.

Le roi Constantin ne se rend pas compte qu'il s'exprime en souverain d'importation. Il se trompe sur la rectitude d'esprit des Américains s'il s'imagina que des plaidoyers germaniques, passant par sa bouche, seront dénaturés au point de ne plus trahir leurs inspirateurs. Lui-même nous avait habitués jusqu'ici à plus de modération, tout au moins dans la forme. Nous serions curieux de savoir sur quelles initiatives il a mandé au palais le représentant de l'Associated Press, s'il n'a pas,

sans trop s'en douter, expédié en Amérique un thème du baron Schenk.

Nous en verrions volontiers la preuve dans sa conclusion, qui est allemande beaucoup plus que grecque. Elle formule indirectement le vœu que, la partie étant nulle, la paix soit de même « blanche ». Les plus agressifs des pangermanistes, aujourd'hui, ne demanderaient pas autre chose; ils avouent « qu'ils ne prendront pas Londres, ni Paris, ni Pétersbourg », mais affirment qu'ils se défendront indéfiniment là où ils sont. Ils craignent bien des difficultés économiques, M. Helfferich le déclarait au Reichstag l'autre jour. Mais là-dessus le roi n'insista pas.

En résumé, cette conversation ne révèle rien d'inédit; pour peu qu'on l'examine impartialement, il est évident qu'elle a pris, partant de Berlin, le chemin du palais royal d'Athènes pour arriver avec plus d'autorité en Amérique; ainsi des hommes subtils, dans les casernes du temps de paix, apposent sur les permissions qu'ils ont fabriquées le timbre de leur colonel. Ici, c'est plus grave, parce qu'il s'agit d'une tentative d'abus de confiance à l'égard d'un grand pays neutre; mais nous estimons le roi Constantin bien modeste de se résigner à ce rôle de cachet.

Louis Bacqué.

## CE QUE RÉPOND LE FORUM

Nous avons pu causer hier soir avec une personnalité américaine distinguée. Naturellement l'entretien vint sur les déclarations du roi de Grèce et l'étrange appel qu'il adresse par la voie de la presse à l'opinion transatlantique.

Notre interlocuteur fut catégorique:

— Après avoir lu, dit-il, l'interview du roi de Grèce et l'admirable réponse de source française, conçue en des termes si justement mesurés, qui a été faite à cette interview, je considère que le langage de Constantin est celui d'un poltron qui parle à d'honnêtes gens et qui se sent écouté et épié par des brigands.

Comme nous demandions à notre interlocuteur quel serait, à son avis, le retentissement des paroles royales sur l'opinion aux Etats-Unis, sur le forum américain:

— Plus que n'importe quoi, nous dit-il, l'allusion à la Belgique indisposera les Américains par son manque évident de sincérité.

Une dépêche de New-York dit que la dernière interview du roi Constantin faisant appel aux Etats-Unis est tombée à plat.

Quelques journaux expriment au roi leur sympathie pour sa position difficile; d'autres disent que la Grèce est un exemple des dangereuses conséquences d'une neutralité timorée. Mais le meilleur article émane de l'*Evening Post*:

Le roi Constantin, dit ce journal, doit suffisamment connaître les sentiments américains à l'égard de la Belgique pour reconnaître la futilité de sa tentative d'établir un parallèle entre la présence des Allemands à Liège, à Namur, à Louvain, et celle des Alliés à Salonique et à Corfou.

Les Alliés n'ont pas envahi la Grèce avec le fer et le feu, mais ils s'y sont rendus sur l'invitation du peuple grec, dont les sympathies, le roi doit l'avouer, sont dans la proportion de 80 0/0 favorables aux Alliés, et à la demande du gouvernement grec comprenant M. Venizelos, homme d'Etat très populaire et créateur de la grande Grèce.

Le roi Constantin déclare qu'après sa querelle avec M. Venizelos ces sympathies se sont réduites dans une proportion de 20 0/0. L'*Evening Post* réfute cette déclaration, disant que, lors des dernières élections, la grande majorité, par son silence, a proclamé son adhésion à M. Venizelos et aux Alliés.

## Ce que le roi Constantin ne dit pas

GENÈVE. — Le *Genevois* publie une lettre de Corfou, d'où il résulte qu'avant l'occupation française l'île était une des principales bases des sous-marins allemands dans la Méditerranée:

J'ai fait ici une enquête précise et minutieuse, écrit le correspondant du *Genevois*. Après avoir reçu le témoignage de personnes dignes de foi, j'en suis arrivé à cette conclusion: il est regrettable d'avoir attendu la nécessité de donner asile à l'héroïque armée serbe pour occuper l'île. Corfou était un repaire de sous-marins allemands, dont la menace était constante pour tous les navires français, anglais et italiens circulant dans l'Adriatique.

L'un des sous-marins allemands émergait même en plein jour à Belitsa, dans le voisinage de l'Achilleion. Nous l'avons rappelé à un fonctionnaire hellénique, qui nous répondit qu'il s'agissait peut-être d'un sous-marin italien. Le sous-marin torpilla, non loin de la côte italienne, le *Léon-Gambetta*. Il fut aperçu, deux jours auparavant, dans les parages de Samos, et l'on constata à diverses reprises la présence de sous-marins ennemis dans la baie de Saint-Georges, à Timone, à Hermone et à Venitsa.

Le roi Constantin assurait, dans son interview, que jamais, malgré l'appât d'une prime de 50,000 francs, l'amirauté anglaise n'a pu constater qu'aucun sous-marin était ravitaillé d'un point quelconque de la Grèce. Pour un souverain, il est vraiment bien mal renseigné.

## LA SITUATION MILITAIRE

# L'ALLEMAGNE se laisse distancer en Orient

Le succès remporté par les Russes au Caucase est plus important encore que le communiqué d'hier ne le laissait entendre. C'est en vain que les Turcs ont essayé d'arrêter la poursuite par un mouvement tournant sur l'aile droite de l'armée russe, près du littoral: ils ont été repoussés, et leur centre continuant sa retraite, ou plutôt sa déroute, a laissé nos alliés occuper la ville de Hassan-Kalah, située à mi-chemin entre Keuprikeui et Erzeroum, au pied des montagnes qui dominent le plateau où se trouve cette dernière place; c'est à Erzeroum que l'armée ottomane du Caucase avait sa base; c'est là que ses débris vont se réfugier; il est peu probable que ce soit pour longtemps. Libres désormais de toute inquiétude du côté du Caucase, les Russes vont pouvoir consacrer de plus grandes forces encore à leur expédition en Perse. Ainsi, le champ des opérations s'étend de plus en plus vers l'Asie, et dans cette direction c'est l'Allemagne qui se laisse distancer, faute d'avoir pu se décider en temps utile, soit à nous attaquer à Salonique, soit à pousser directement sur l'Asie Mineure.

Aujourd'hui encore, son parti n'est pas pris. Les seuls renseignements à peu près certains qui nous parviennent des Balkans signalent un léger déplacement des troupes ennemies qui sont campées à la frontière de Grèce, les Bulgares appuyant à l'Ouest pour être remplacés par des Allemands qui viennent de Sofia par la route de Djumala et se placent à Stroumitza. Ce mouvement est dû sans doute à la nécessité d'agir plus énergiquement contre l'Albanie, afin de venir en aide aux Autrichiens qui ne sont pas au bout de leurs peines avec les Monténégrins. On a souvent répété que le temps travaillait pour l'Entente; c'est en Orient que cette maxime trouve aujourd'hui sa meilleure vérification.

Jean Villars.

## LA ROUMANIE AUGMENTE ses effectifs militaires

D'après la *Deutsche Tages Zeitung*, le gouvernement roumain appellerait sous les drapeaux la classe 1918, pour le 15 février. A la même date, les réformés des classes 1915, 1916 et 1917 devront passer une nouvelle visite sanitaire.

## Le communiqué britannique

LONDRES (Communiqué du front britannique en France):

Ce matin, à l'ouest de Fricourt, les Allemands ont fait éclater trois mines sans occasionner de dégâts; nous avons fait sauter une mine à l'est de Festhubert.

Au cours de la journée, notre artillerie a dispersé quatre groupes de travailleurs allemands.

Duels d'artillerie au nord d'Albert, au nord de Loos et près de Guinchy.

Nous avons canonné efficacement des tranchées et des emplacements de canons allemands à Sudert et à Fleurbaix.

## Les opérations au Cameroun

LONDRES (Officiel). — Après l'occupation de Jaunde, le 1<sup>er</sup> janvier, par les alliés, des colonnes ont été envoyées à l'ouest, au sud-ouest et au sud de Jaunde, pour presser la retraite des Allemands vers le littoral et essayer de la couper dans la direction de la Guinée espagnole.

Le 3 janvier, la colonne principale britannique, conjointement avec des colonnes françaises, sous les ordres du colonel Mayer, a été envoyée sur Ebolova, pendant que la colonne Haywood partait au sud, vers Widimende.

Arrivant à Koimaka, sur les bords du Njong, le 8 janvier, le général Haywood a délivré des prisonniers alliés, seize Anglais, trois officiers et sous-officiers français ainsi que sept civils.

Le 10 janvier, le général Aymerich a envoyé au colonel Haywood une colonne de renfort, et les

troupes avancées du général Cunliffe, sous les ordres du colonel Webb Bowen, ont été envoyées de Jaunde sur Edga.

Les rapports des colonels Mayer et Haywood, vers le 18 janvier, ont annoncé que les Allemands avaient évacué Ebolova et Akonolinga, et que le gouverneur allemand Ebermayer et le commandant allemand Zimmermann étaient, disait-on, réfugiés en Guinée espagnole.

Des combats avaient également eu lieu plus au sud, près de la frontière hispano-allemande, où deux petites colonnes françaises, avançant du littoral et du Congo français, ont essayé d'empêcher la fuite des Allemands en Guinée.

## La boue en Mésopotamie

LONDRES. — Le représentant de la presse anglaise en Mésopotamie attribue les raisons de la lenteur des opérations aux pluies torrentielles et ininterrompues qui provoquent une boue rappelant l'état des Flandres; en plus, les routes et les villages manquent; les troupes doivent bivouaquer dans des bourbiers qui leur servent de tranchées; les communications faisant défaut, les convoyeurs de munitions ont subi de lourdes pertes, mais le courage et la patience des Hindous sont admirables.

La faiblesse de l'artillerie ennemie est compensée par la nature du terrain très sinueux. Pour attaquer les positions ennemies, les troupes doivent avancer sur un terrain dénudé. Les pertes turques sont très lourdes, par suite du mordant des troupes britanniques, nullement affectées par le temps déplorable.

Le général ture Bekir-Sami bey aurait été tué.

## Une mission serbe à Rome

ROME. — Soixante-dix députés serbes, dont deux anciens ministres, MM. Jakow Prodanovitch et Nastas Petrovitch, sont arrivés ici venant de Brindisi. Ils resteront à Rome environ une semaine.

Le *Messaggero* dit que les députés serbes sont très touchés et très reconnaissants de l'hospitalité et de l'aide fraternelle que l'Italie accorde à la glorieuse nation serbe et à ses fils fugitifs qui, tous, expriment leur profonde gratitude envers le généreux peuple italien; ils manifestent un sincère enthousiasme en présence des preuves magnifiques que donne l'Italie de sa force militaire et de ses efforts.

## Le discours du Trône en Norvège

CHRISTIANIA. — Le roi a ouvert hier la session du Storting par un discours du trône dans lequel il a dit entre autres choses:

Des relations cordiales avec toutes les nations amies ont été maintenues pendant les négociations entre la Norvège et les belligérants, au sujet de diverses questions soulevées par la guerre. En observant une stricte neutralité vis-à-vis de tous les belligérants, la Norvège s'efforce d'écartier ou d'aplanir les obstacles à la vie économique. Il s'agit d'obstacles immédiats causés par chaque guerre, ainsi que ceux qui sont créés aux neutres, ensuite de mesures que le droit des gens ne permet pas d'appliquer. Il est particulièrement agréable dans ces temps-ci de constater que la Norvège, précisément dans les efforts pour la sauvegarde du droit des neutres, a maintenu de bonnes relations avec le Danemark et la Suède.

Le discours du trône mentionne ensuite la série des mesures prises par le gouvernement et annonce le projet de loi concernant le renchérissement des denrées et le projet de loi concernant les mesures extraordinaires à prendre pour le renforcement de la défense sur terre et sur mer.

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL BELGE

La lutte d'artillerie, après avoir eu un caractère violent au cours de la matinée, surtout dans la région de Dixmude, a été moins active à la fin de la journée. En de nombreux endroits, nous avons dispersé des travailleurs ennemis.

## LE PEINTRE LATOUR

qui vécut 84 ans écrivait à un ami: « L'eau est un grand préservatif contre les maladies, elle nettoie l'estomac, lave les reins et prépare une bonne digestion ». L'eau qui réussit à soulever pour le lavage du rein c'est VITTEL GRANDE SOURCE, qui a été appelée « le laxatif du rein ».

# COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 22 Janvier (338<sup>e</sup> jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Au cours de la nuit, notre artillerie a exécuté quelques tirs sur les convois de ravitaillement et des groupes de travailleurs ennemis en Belgique, en Champagne et dans les Vosges.

Nuit calme sur le reste du front.

VINGT-TROIS HEURES. — Luttés d'artillerie assez violentes dans divers secteurs. Nos tirs ont été particulièrement efficaces au nord de l'Aisne (région de Berry-au-Bac), sur notre front de Lorraine et dans les Vosges (vallée de La Poutroye).

Ayuntamiento de Madrid

# DERNIÈRE HEURE

## L'Allemagne a besoin de "stimulant"

AMSTERDAM. — Après avoir souligné l'importance de la communication du chemin de fer de Berlin à Constantinople, le correspondant berlinois des *Nieuwe van den Dag* écrit qu'en dépit des avantages de leur situation militaire actuelle, les puissances centrales, plus que les autres belligérants, ont besoin d'un stimulant moral, parce qu'elles ressentent plus fortement les conséquences économiques de la guerre.

La rareté des vivres affecte tout le monde, même les neutres, mais on peut tout se procurer en payant cher. En Allemagne, règne la disette de certains articles, comme le riz, les légumes, le saindoux, le pain et la farine.

Les milieux officiels vont répétant qu'il y a abondance de tout et la commission de l'alimentation du Reichstag affirme qu'il y en a assez pour empêcher la famine, mais l'économie est de rigueur.

Le correspondant ajoute que la quantité de pain allouée par chaque bon va être abaissée de 50 grammes, ce qui la ramènera à 1.900 grammes.

## Le kaiser à Belgrade

GENÈVE. — On mande de Belgrade que l'empereur Guillaume a visité la citadelle et le terrain des combats le long du Danube et de la Save, puis il a passé en revue les troupes qui ont forcé le passage de la Save.

## Le chancelier cambriolé

ZURICH. — Des voleurs ont réussi à pénétrer dans la villa du chancelier de l'empire, M. de Bethmann-Hollweg, à Hohenfinow, et ont dérobé des objets d'art pour une valeur s'élevant à plusieurs millions de mark.

## Communiqué italien

ROME. — (Commandement suprême) :

Sur tout le front, on signale une action intermittente d'artillerie.

L'artillerie de l'ennemi a causé quelques dommages dans les villages, surtout dans la vallée de Sugana.

Notre artillerie a démoli l'hôtel de Lavarone, occupé par l'adversaire et a dispersé les détachements ennemis dans la vallée San-Pellegrino (Torrent de l'Avisio) et de Corvara (Torrent de Gador).

Dans la zone de Plezzo et sur le St. me (Monte Nero), de petites actions d'infanterie se sont terminées à notre avantage.

Sur le Carso, un de nos détachements avançant sur les lignes de l'adversaire pour le harceler et gêner ses travaux de renforcement a réussi à s'emparer de fusils, d'outils et de bombes à main.

Un avion ennemi a lancé des bombes sur Dogna (Alto-Fella) sans causer de dommage.

## Le cardinal Mercier au Collège belge de Rome

ROME. — Cet après-midi, de 5 à 7 heures, le cardinal Mercier a reçu, au Collège belge, les hommages de la colonie belge.

Indépendamment de la représentation diplomatique belge à Rome, toutes les notabilités et les membres de la colonie avaient tenu à témoigner à l'éminent prélat leur reconnaissance pour son attitude, tant admirée, et leur dévouement profond à la cause nationale.

Le cardinal Mercier s'est entretenu assez longtemps avec le député belge, M. Dstrée.

L'évêque d'Amiens et plusieurs prélats français assistaient à la réception.

## Le fameux brigand Musolino est devenu fou

MILAN. — Hier est arrivé à Naples, venant du pénitencier de Santo Stefano, le fameux brigand Giuseppe Musolino. Il a été immédiatement transporté à la gare où il a pris le train pour Reggio Emilia. Il donnait depuis quelque temps des signes d'aliénation mentale. Il restera en observation à l'asile d'aliénés criminels de Reggio Emilia.

## Les Germano-Turcs renonceraient à la campagne d'Egypte

GENÈVE. — D'après des renseignements puisés à bonne source, les troupes germano-turques n'entreprendraient pas, du moins pour le moment, de sérieuses opérations à la frontière d'Egypte : elles se borneraient à des démonstrations pour empêcher les troupes britanniques de quitter le canal de Suez. La question de ravitailler une grande armée en eau potable et de transporter de l'artillerie lourde à travers le désert demeurant insoluble et la saison des grandes chaleurs étant proche, l'état-major germano-turc destinerait le gros de l'armée d'Egypte au théâtre de l'Asie Mineure; les 90.000 hommes expédiés depuis septembre dernier seraient concentrés en Mésopotamie, sous les ordres du maréchal von der Goltz.

De grands travaux sont poussés avec activité sur la voie de Bagdad.

C'est aussi l'avis de Djemal pacha, commandant l'armée de Syrie, qui exprime une opinion presque pessimiste à l'égard d'une action à fond contre la vallée du Nil notamment, ou toute aide efficace de la part des Arabes ferait défaut. (*Tribune de Genève.*)

## Les Turcs défaits près d'Erzeroum

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

FRONT OCCIDENTAL

Dans la région de Tennenfeld, les Allemands ont canonné nos retranchements avec des bombes à gaz asphyxiants.

Au nord de Zartorysk, l'ennemi a renouvelé ses vaines tentatives de reprendre la hauteur occupée par nous.

En Galicie, sur le front du cours moyen de la Strypa, nous avons repoussé les tentatives de l'adversaire d'approcher de nos retranchements.

Sur le cours inférieur de la Strypa, ainsi que sur le Dniester, nous avons attaqué l'adversaire qui occupait la hauteur au nord-est d'Iaslowice et le village de Dabrova dans la direction du sud-est de Latacz.

Le village de Dabrova est déjà enlevé par nous.

Au nord-est de Czernovitz, l'ennemi a fait sauter quatre fourneaux près de nos retranchements. Un combat acharné est engagé près de ces fourneaux.

MER NOIRE

Le 21 janvier, nos torpilleurs ont détruit quarante voiliers près des côtes d'Anatolie.

FRONT DU CAUCASE

La poursuite contre l'armée turque qui se retire précipitamment de la région du lac Tortum continue. Nous avons fait des prisonniers et enlevé des armes, des munitions et divers approvisionnements.

Les cosaques ayant chargé à proximité des forts d'Erzeroum, une arrière-garde turque, ont saisi plusieurs centaines d'askeries et en ont fait plus de mille prisonniers. Les restes de l'arrière-garde se sont enfuis à Erzeroum.

Notre artillerie a bombardé les forts d'Erzeroum.

## LE ROI DE SERBIE a hâte de rejoindre son armée

ATHÈNES. — Selon des informations officielles de Serrès, on constate des concentrations des troupes turques depuis Gumuldjina jusqu'à Soufli. Des aéroplanes allemands, venant de Xanthi, passent presque chaque jour au-dessus de Serrès, opérant des reconnaissances vers l'ouest.

D'autre part, selon des informations de bonne source, le roi Pierre se rendra à Corfou quand il aura terminé sa cure à Aidiso.

Le roi de Serbie désire se trouver le plus tôt possible au milieu de son armée.

Les officiers serbes se trouvant à Athènes partent pour Corfou, où l'armée serbe sera rapidement reconstituée.

## La défense de Scutari

ROME. — Selon un télégramme adressé à l'*Idea Nazionale*, le prince Mirko et le général Martinovitch se sont particulièrement chargés de la défense de Scutari.

## La lutte des partis au Luxembourg

LUXEMBOURG. — Les délégués de la Fédération des cercles démocratiques luxembourgeois ont envoyé à la grande-duchesse de Luxembourg une adresse dans laquelle ils constatent que bien que les dernières élections aient mis le gouvernement en minorité, celui-ci reste au pouvoir. Les Cercles démocratiques ne rendent pas la grande-duchesse responsable de ce manque aux lois fondamentales du pays, mais blâmant ouvertement les conseillers de la couronne d'avoir créé cette situation anormale qui indignent le peuple. Les cercles démocrates conjurent donc la grande-duchesse de bien vouloir ramener l'apaisement en congédiant le ministre actuel qui ne jouit pas de la confiance de la Chambre nouvelle et, parlant, du pays. Ils affirment que, pour ce geste, la grande-duchesse « s'assurera la reconnaissance d'un peuple libre, qui reste attaché à sa dynastie et qui veut vivre dans le respect des principes constitutionnels et de ses institutions démocratiques ».

Dans sa réponse, la jeune souveraine se défend d'avoir failli à la Constitution et assume la pleine responsabilité des actes accomplis par son gouvernement, dont elle prend la défense.

Elle affirme avoir suivi « de près, jour par jour et d'une façon objective, les phases et les faits de la lutte électorale » et se réserve de prendre « en toute liberté et en toute indépendance, pour le plus grand bien de la patrie, la décision que les événements et l'intérêt du pays exigent ».

La grande-duchesse termine sa réponse par ces mots :

« Je suis Luxembourgeoise, Luxembourgeoise de naissance, de cœur et d'âme.

« J'aime mon pays comme j'aime mon peuple.

« Le premier, je le veux libre et indépendant; le second, je le veux libre et heureux. »

## LES DÉGATS DE L'INONDATION en Hollande

AMSTERDAM. — La situation autour de Purmerend reste toujours très critique. Le temps est assez orageux et il n'y a aucun signe de baisse des eaux.

La commission d'hygiène a fait évacuer les maisons du côté du Polder méridional.

Hier soir, au Polder Oostzaan, près de Zaadam, l'eau a monté de quelques centimètres, mais elle était étiée ce matin à deux heures.

Hier, les réparations de la digue du chemin de fer entre Zaadam et Purmerend ont commencé; on espère ainsi diminuer la pression exercée par les eaux contre la digue de Wiudo-Werner.

Hier, après-midi, les commissaires de la reine, accompagnés du commandant en chef des troupes de terre et de mer, ont visité Schelling-Woude au nord d'Amsterdam où la situation s'est améliorée légèrement.

A Holysloot, près Nieuwendam, vendredi passé, les inondations ont dévasté complètement la cimetière et y ont ouvert de nombreux tombeaux.

De Blairoum, on signale que l'eau de mer, sur le polder d'Eemnesser a eu une nouvelle crue considérable : les eaux atteignent la route d'Eemnesser et il a fallu évacuer de nombreuses maisons.

A Eemnes, suivant le *Tyd*, le bruit court que le dernier effondrement de la digue serait dû à la malveillance.

## Les pertes allemandes sur le front russe

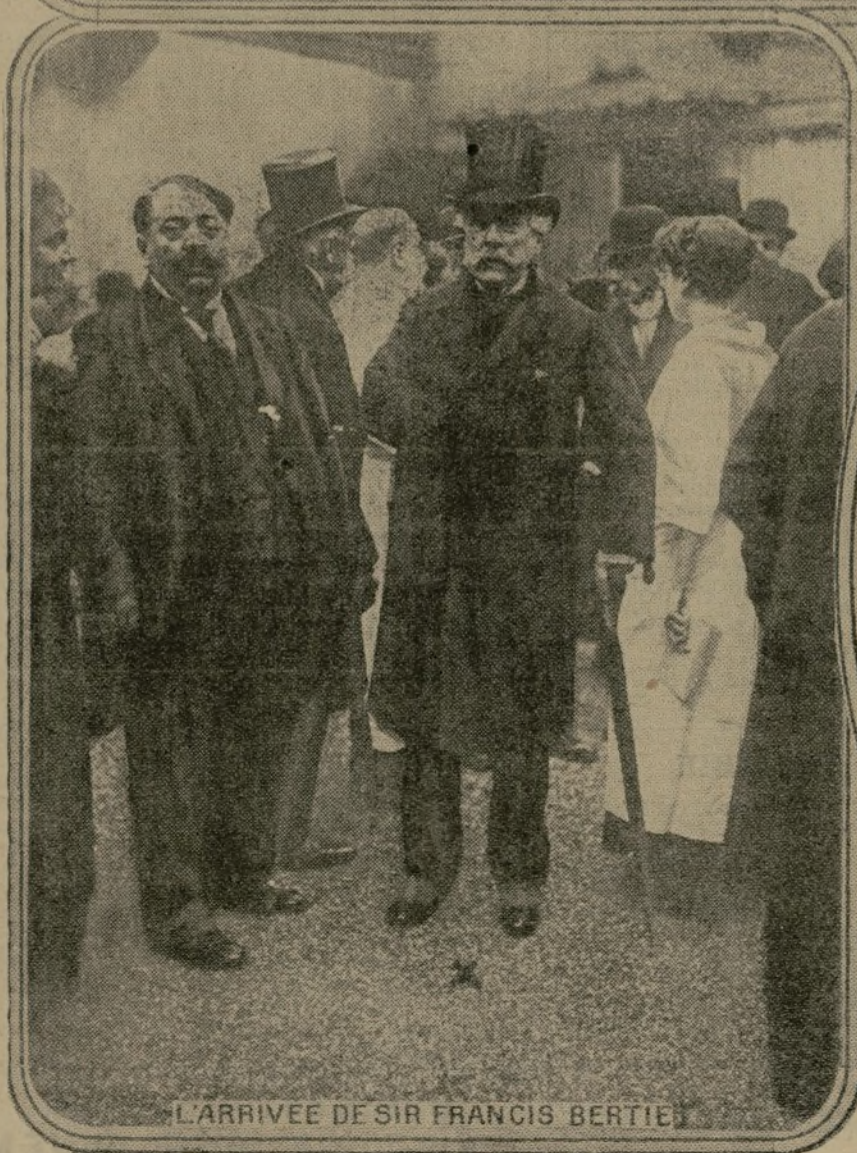
LONDRES. — On mande de Pétrograd au *Times* : « Les sources officielles et privées sont unanimes quant aux pertes énormes subies par l'ennemi dans les récents combats qui ont eu lieu sur le front sud-ouest. Pendant leurs contre-attaques à Tsartoryisk, les colonnes allemandes fondaient si rapidement sous le feu de notre artillerie que les groupes d'armée sur ce théâtre furent forcés depuis ce moment-là, de rester inactifs. A Olyeka, les contre-attaques allemandes furent si coûteuses que les colonnes d'assaut se retirèrent sur la seconde ligne sans être pressées le moins du monde par les Russes. »

## OBLIGATIONS 4 0/0 NEW-YORK NEW-HAVEN

En vue de faciliter les opérations de change du Gouvernement Français, le rachat de ces titres est offert aux porteurs au prix net de Fr. 472.50.

Les titres peuvent être déposés chez MM. Morgan Harjes et Cie, 31, boulevard Haussmann, Paris, et dans les Etablissements chargés du service financier.

## L'inauguration de l'hôpital d'Ecosse



Le général Galliéni, ministre de la Guerre, M. Denys Cochin, ministre d'Etat, et sir Francis Bertie, ambassadeur d'Angleterre, ont inauguré hier après-midi, le nouvel hôpital écossais de la rue de la Chaise. Le docteur Bonnet, médecin en chef, après avoir souhaité la bienvenue à ses hôtes, prononça une allocution. Après la visite des différents services, le ministre de la Guerre tint à saluer plusieurs officiers en traitement, parmi lesquels le général Trumelet Faber.

## LES CONTES D'EXCELSIOR

## Madame Timoré

## III

Mme Timoré avait des relations panachées, et comme elle s'en flattait elle-même, un pied dans tous les mondes. L'armée était chez elle, la diplomatie chez Mme de Chaterpol, dont le mari grattait du papier dans une ambassade; les belles-lettres chez Mme Lahoulette, qui, sous un pseudonyme désormais oublié, avait publié un roman de mœurs provinciales. Le haut commerce était représenté, dans ce cénacle féminin, par Mme Plouc, épouse de M. Plouc, de la maison Plouc-Bochoff et Cie, maison qui, depuis le début des hostilités, était sous séquestre.

Avec la même ardeur, toutes ces dames voulaient organiser une ambulance. Chacune avait commencé par désirer fonder la sienne, pour condescendre ensuite à y accueillir les amies. Des difficultés ayant surgi, dont la principale était le manque de capitaux, il fallut essayer de s'entendre. C'était assez compliqué. Tout le monde était animé d'intentions héroïques, mais personne ne voulait être de cuisine, et le colonel Rondot, de qui on sollicitait des conseils, eut quelque peine à persuader ces dames de la nécessité de nourrir les blessés.

L'argent vint, car il est, en la douce France outragée, de nombreuses bonnes âmes. Croyant à une guerre courte, les porte-monnaie ne craignaient pas de prendre des engagements. Très vite, l'ambulance eut une existence de six mois assurée. C'était plus qu'il n'en fallait, pensait-on, et l'on songeait déjà à l'emploi du reliquat de la caisse, qui irait aux enfants des braves.

Il ne s'agissait plus que de trouver un local. Mme Plouc, prévoyant ce que cette générosité vaudrait d'indulgence à son mari, offrit celui que le séquestre avait fermé. Il était situé dans un des quartiers élégants de Paris, et sa vue était limitée par un arc de triomphe. On ne pouvait rêver mieux. Le bonheur d'être utile et la fièvre d'organiser électrisèrent ces dames. Mme Timoré en était comme une petite folle. Toute l'ambition de son existence lui apparaissait. Elle sentait qu'elle n'avait vécu que pour aboutir à ce sacerdoce. Dans le malheur grandissant, elle cueillait, par avance, les roses de sa couronne, et, frémissante, non contente de réduire ses draps en bandelettes, fabriquait ingénument des menceaux de charpie. L'aéronautique n'était pas le seul chapitre sur lequel elle retardait.

Les préparatifs de l'ambulance furent fiévreux. On courait, on commandait, on décommandait, on discutait, et les fondatrices parlaient ensemble. Le docteur recruté était le seul qui n'ouvrit pas la bouche. Il attendait. Quoi? Probablement que les infirmières fussent tombées d'accord, ou que son rôle commençât, ou que l'autorité militaire dit le dernier mot. Il était patient, car il se croyait psychologue. N'ayant jamais su inspirer confiance comme médecin, convaincu que la clientèle était un mythe et ses confrères des crâneurs, il s'était établi poète. A Neuilly, où il logeait sa lyre, on avait recours à lui dans les cas délicats: pièce de vers à composer sur la naissance d'un enfant, bergerie pour des fiançailles, poème épique à la gloire d'un citoyen promu officier d'académie, élogie à propos de la mort d'un notable.

Sur la recommandation de Mme Lahoulette, Mme Timoré avait fait la connaissance du docteur au moment de la première communion de Clarisse. La blancheur de la nièce du colonel avait inspiré à l'homme de science un sonnet lapidaire que Mme Timoré lui avait payé dix francs. Ces choses attachent. Le docteur en eut la preuve dès le départ de ses confrères pour la guerre. Faute de mieux, les fondatrices de l'hôpital s'adressèrent à lui. Il les remercia de cette bonne pensée, puis se permit de leur demander si des émoluments de cent cinquante francs par mois ne leur semblaient pas exagérés. Rassuré, plus tranquille matériellement qu'il ne l'avait jamais été, il attendit les événements et écouta ces dames. Elles faisaient des projets et établissaient des règles de discipline. Leur hôpital serait un modèle de bonne tenue et de bon ton.

— Moi, je ferai la lecture aux malades, annonçait Mme de Chaterpol.

— Ils pourront compter sur ma plume pour leur correspondance, ajoutait Mme Lahoulette.

— Pardon, mesdames, qui les soignera? insinua discrètement le docteur. Parce que, si nous prévoyons les questions sentimentales, n'oubliez pas que je suis poète.

Deux ou trois fois, le colonel Rondot avait assisté aux réunions préparatoires. S'il n'avait plus possédé,

dans sa vieille carcasse, cette gaité française qui survit à tout, il en eût retrouvé les éléments au sein de l'hôpital temporaire.

— Temporaire, oh! combien! murmurait-il. J'ignore ce que le service de santé décidera, et je parie qu'il ne décidera rien du tout quant à l'ouverture de cette volière.

Un jour, il osa demander:

— Si les Boches apparaissaient, si Paris était menacé, mesdames que feriez-vous?

— L'ennemi nous trouverait à notre poste, répondit crânement Mme Timoré, prêtes à nous laisser passer sur le corps plutôt que de livrer aux hordes barbares nos chers blessés.

— Et si vous n'avez pas de blessés?

— Nous défendrons notre installation.

Ah! que leur étaient chers leur autoclave, leurs sondes cannelées, leurs cuvettes, leurs cœurs d'émail et leurs rognons d'étain qu'elles ne feraient pas sauter! Ah! l'orage pouvait gronder, le tonnerre pouvait tomber, dans les décombres on trouverait les restes de leurs flacons de teinture d'iode et la trace de leurs vertus!

Cependant, les Allemands avançaient, et l'on apprit un jour que leurs avant-gardes étaient à quelques kilomètres de Paris. La panique gagnait la foule et, dans les familles, on bouclait hâtivement des valises.

Mme Timoré passait à Clarisse les chemises de nuit et les pantoufles du colonel, enfouissait l'argenterie dans les massifs du jardin, comptait ses bijoux et son or.

— As-tu enfin les heures de trains pour la Normandie? demandait-elle, anxieuse, au colonel.

— Je les ai, et nous filerons quand tu voudras. Un scrupule seul m'arrête: que deviendront vos problèmes blessés?

— Bah! ces dames seront là. Moi, j'ai chargé d'âmes: une jeune fille, un vieux frère... Elles se débrouilleront sans moi.

L'ancien militaire eut un sourire:

— Je le pense, je l'espère... A moins pourtant qu'elles n'aient un jeune frère, une vieille fille...

Aidé par Victoire qui, ne croyant toujours pas à la guerre, refusait de les suivre, ils continuèrent leurs paquets.

Jeanne Landre.

## Inauguration de l'hôpital de l'Ecosse

Sous le patronage de S. A. R. la princesse Louise duchesse d'Argyll et sous les auspices de M. Paul Cambon, de la vicomtesse de La Paus et de M. Baïrchesmith, délégué de la Croix-Rouge écossaise, a été inauguré aujourd'hui, par le général Gallieni, ministre de la Guerre, lord Bertie of Thame, ambassadeur de la Grande-Bretagne; MM. Denys Cochin, Bergeron, représentant M. Goudart, l'hôpital de l'Ecosse, installé dans la maison de santé de M. Charles Bonnet, rue de la Chaise.

Dans la cour d'honneur et à travers les salons historiques de l'ancien hôtel Borghèse décoré à profusion des drapeaux écossais et français, ce fut, parmi les lits des blessés et des convalescents, un défilé émouvant. A l'allocution vibrante de M. Charles Bonnet qui célébra la collaboration étroite des deux grands pays alliés, l'ambassadeur et le ministre de la Guerre répondirent en remerciant chaleureusement. Puis, le général Gallieni, louant l'organisation remarquable de la nouvelle formation, salua les officiers en traitement parmi lesquels le général Trumelet-Faber et le colonel Cahen, et distribua des secours aux blessés nécessiteux.

Parmi la nombreuse assistance eurent les représentants de la presse britannique: MM. Adam, Kerbyne, Knox, misses Klark et Grey. La presse française était représentée par M. Fernand Laudet, P. Delavy, Louis Bacqué, Henri Coutant. Assistèrent également l'honorable Philipp Roy, commissaire général du Canada, MM. Dastous-Kammerer, de Piessac, Couyba, William Martin, représentant M. Briand; sir John Piller, M. l'abbé Thomas, May Odeline, duchesse d'Uzès douairière, M. Spronek, MM. René Bazin, Boutroux, de l'Académie française, etc.

Au concert qui clôtura cette inauguration brillante, qui célébra, mieux que des paroles, l'entente chaque jour resserrée entre la France et le gouvernement de la Grande-Bretagne, voulurent bien prêter leur généreux concours Mmes Alice Dumas, Lyse Bertie, Duquesne, F. Boyer, Mariette Lelièvre, etc.

En résumé, manifestation intéressante qui restera comme une page particulièrement émouvante de la Grande Guerre. — M. A.

## Le nouvel ambassadeur d'Espagne à Paris

Le nouvel ambassadeur d'Espagne est arrivé à Paris hier matin, à 7 h. 30. Il a été reçu sur le quai de la gare d'Orsay par le personnel de l'ambassade et salué par l'introduit des ambassadeurs au nom du président du Conseil.

## Garfunkel devant ses juges

La journée de Garfunkel a été, hier, bien remplie. Extrait de la cellule qui l'abrite à la prison de la Santé, à une heure de l'après-midi, l'aventurier a été amené au Palais chez M. Boucard, juge d'instruction.

Le magistrat lui a donné lecture de la plainte formulée contre lui par M. Billon-Daguerre, qui prétend avoir été frustré de brevets ainsi que d'une certaine somme d'argent.

Aux termes de la loi de 1897 sur l'instruction, M. Boucard n'a pu procéder à l'interrogatoire de fond de l'inculpé, celui-ci n'étant pas assisté d'un avocat. Garfunkel a fait choix de M. Charles Philippe, qui a déjà eu une première entrevue à la Santé avec son client.

Au sortir du cabinet de M. Boucard, Garfunkel a été conduit chez le capitaine-rapporteur Bouchardon où l'attendait son défenseur. Ce deuxième interrogatoire a porté sur les faits mêmes de l'accusation, c'est-à-dire sur l'emploi de son temps pendant les jours qui ont précédé sa fuite en Suisse. Le capitaine-rapporteur a procédé à une confrontation entre Garfunkel et Gaston Lévy. On se rappelle que ce dernier a obtenu sa mise en réforme contre le versement à Garfunkel d'une somme de 15.000 francs qui aurait été exigée par le docteur Lombard. Gaston Lévy a maintenu ses déclarations antérieures. Garfunkel n'a pas mis moins d'énergie pour nier sa participation à cette réforme frauduleuse. Le prochain interrogatoire aura lieu demain lundi.

Mme Garfunkel a fait de pressantes démarches auprès du capitaine Bouchardon en vue d'obtenir pour aujourd'hui un permis de communiquer avec son mari. Le capitaine-rapporteur a refusé, trouvant la demande prématurée en l'état actuel de l'instruction. Il a seulement accordé l'autorisation de faire parvenir du linge au détenu.

Le docteur Socquet, médecin-légiste, avait remis au capitaine Bouchardon le dossier relatif aux visites médicales effectuées chez soixante-dix inculpés ayant ou non bénéficié des réformes frauduleuses. Mais en raison de certaines inexactitudes de forme constatées, le docteur a dû reprendre son dossier qu'il remettra mardi, après avoir procédé à la visite médicale de Garfunkel. Ce dernier a, en effet, obtenu sa réforme alors qu'il appartenait au service auxiliaire. Il convient donc de s'assurer également si Garfunkel n'a pas, lui-même, bénéficié des manœuvres frauduleuses qu'il faisait payer si cher à ceux qui recouraient à ses bons offices.

## LES FONDS EN CIRCULATION et les Bons de la Défense Nationale

Au cours des derniers mois, il a été souvent question des dépenses importantes que la France était amenée à faire pour la guerre, mais, en même temps, il a été remarqué que les capitaux déboursés pour entretenir nos forces de terre et de mer restaient, presque entièrement, dans notre pays.

Ces fonds considérables sont successivement rejetés dans la circulation, et ils peuvent en partie, revenir utilement au Trésor. Etant disponibles pendant des périodes plus ou moins brèves, il est alors possible de les transformer en Bons de la Défense Nationale.

Ce placement avantageux est tout indiqué, ces Bons étant à 3 mois, ou à 6 mois, ou à 1 an.

Leur intérêt est payable d'avance.

Ainsi, le souscripteur n'a à déboursier que les montants suivants:

99 francs pour un Bon de 100 francs à 3 mois à 4 0/0.

97 fr. 50 pour un Bon de 100 francs à 6 mois à 5 0/0.

95 francs pour un Bon de 100 francs à 1 an à 5 0/0.

Pour les multiples (Bons de 500 francs, 1.000 francs, 5.000 francs, etc.), il suffit de faire un calcul facile sur ces bases afin de connaître exactement la somme à verser.

Rappelons que la Banque de France escompte les Bons de la Défense Nationale n'ayant pas plus de 3 mois à courir au taux actuel de l'escompte et accepte ces Bons en garantie d'avances pour 80 0/0 de leur valeur.

## SAINT-GALMIER SOURCE BADOIT

Première marque FRANÇAISE.  
Eau de table garantie naturellement gazeuse.  
Prévient et guérit l'arthritisme.

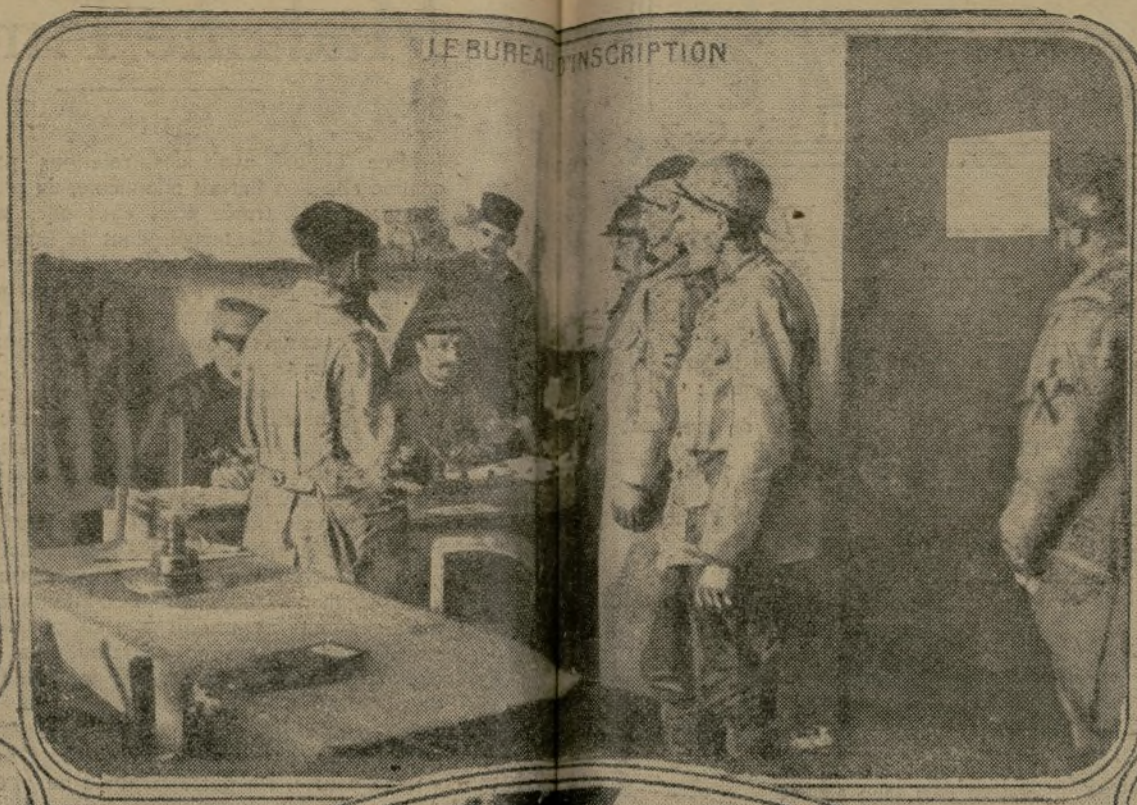
## Bouteilles vides à Champagne

achetées à bon prix, par la Maison  
**CHAMPAGNE MERCIER**  
EPERNAY

# Comment les « parrains de Reuilly » reçoivent leurs « filleuls » des régions envahies



L'ARRIVÉE A LA CASERNE



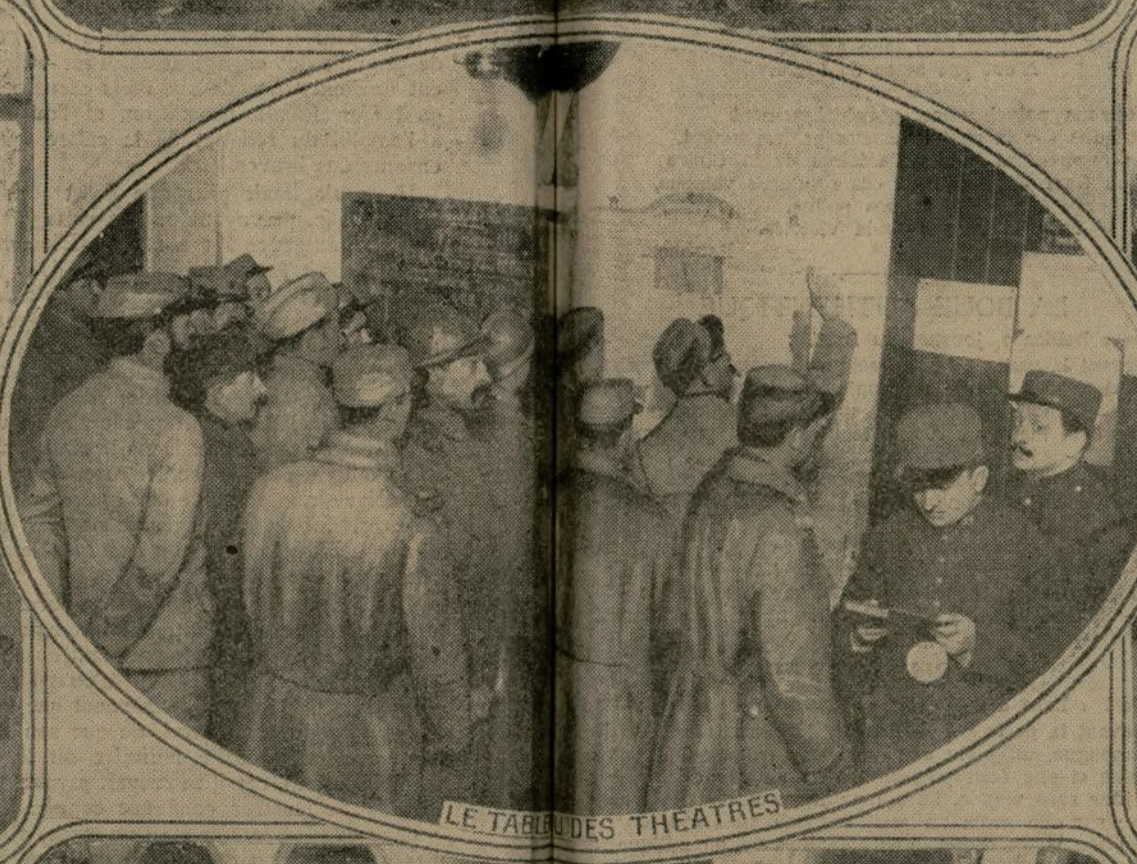
LE BUREAU D'INSCRIPTION



LE REPECTOIRE



LA SALLE DE LECTURES ET DE RENSEIGNEMENTS DES REFUGIES



LE TABLEAU DES THEATRES



L'ARRIVÉE A VERSAILLES



LA VISITE DU CHATEAU DE VERSAILLES



LA VISITE DES TROPHÉES AUX INVALIDES



LE DORTOIR

Grâce aux « Parrains de Reuilly », qui ne sont autres que des soldats de la 22<sup>e</sup> section de C.O.A., sous les ordres de M. l'officier commandant Anceau; grâce à leur œuvre originale et touchante dont *Excelsior* a dit les bienfaits, le séjour à Paris des permissionnaires des régions envahies est entouré d'une affectueuse sollicitude. Ces « parrains » ont organisé pour les

« poilus » des promenades dans Paris et les environs. La visite des Invalides, où les gloires du passé sont commentées par un soldat érudit, à l'intention des héros du présent, devant les trophées conquis par eux, est particulièrement émouvante. Puis c'est Versailles, dont les braves de la guerre actuelle animent pour un temps le prestige et la splendeur.

# L'Humour et la Guerre

## Dîner de guerre

(Il est 7 heures du soir. M. et Mme Quitte vont se mettre à table. On sonne.)

LA BONNE, entrant. — C'est un monsieur qui demande à parler à Monsieur...

M. QUITTE. — Lui avez-vous demandé son nom ?

LA BONNE. — Il a dit qu'il s'appelait M. Tringle.

(M. et Mme Quitte échangent un regard anxieux.)

M. QUITTE. — Faites entrer... (La bonne sort.)

M<sup>me</sup> QUITTE, levant les bras au ciel. — Le propriétaire !...

M. QUITTE. — Fâcheuse conjoncture !... Il y a vraiment des gens qui manquent de tact !...

M. TRINGLE, entrant. — Bonjour monsieur Quitte... Bonjour madame Quitte... votre serviteur...

M. QUITTE. — Croyez bien, monsieur Tringle, que c'est nous qui... Mais excusez notre trouble... nous attendions si peu votre visite, surtout à pareille heure...

M. TRINGLE. — C'est que je voulais être certain de vous rencontrer... Vous permettez ?... (Il prend un siège.)

M. QUITTE. — Monsieur Tringle, j'ai compris... Vous venez me demander de l'argent...

M. TRINGLE. — Je ne pense pas plus à vous en demander que vous ne pensez à m'en offrir...

M<sup>me</sup> QUITTE. — Monsieur Tringle est un homme de bon sens...

M. TRINGLE. — Je sais me soumettre à l'inéluctable... Non, j'étais venu, tout bonnement, vous dire bonjour en passant.

M. QUITTE. — Charmante attention... Mais nous sommes désolés que vous vous soyez dérangé, à l'heure de votre dîner...

M. TRINGLE. — Le dérangement est pour vous... (Reniflant.) Ça sent bon ici...

M<sup>me</sup> QUITTE, minaudant et protestant. — Monsieur Tringle, je vous jure que je ne me parfume plus... Les dépenses inutiles sont supprimées...

M. QUITTE. — A preuve que, pour le loyer...

M. TRINGLE. — Vous vous êtes méprise sur le sens de mes paroles... J'entendais dire que ça embaume le pot-au-feu...

M. QUITTE. — Ma foi, monsieur Tringle, si vous voulez vous mettre à table avec nous, sans cérémonie...

M. TRINGLE. — Ma foi, monsieur Quitte, ce n'est pas de refus !...

M<sup>me</sup> QUITTE. — Passons donc dans la salle... (Tous trois passent dans la salle à manger.) — A la bonne ! Vous mettez le couvert de M. Tringle...

M. QUITTE. — Prenez place, monsieur Tringle... Et veuillez nous excuser... C'est un bien modeste repas...

M. TRINGLE, s'asseyant et avalant gloutonnement son potage. — Trop heureux, monsieur Quitte, trop heureux d'en prendre ma modeste part... Et si j'osais ambitionner une deuxième assiette...

M. QUITTE. — Très volontiers.

M<sup>me</sup> QUITTE. — Il faut bien se nourrir...

M. TRINGLE. — Il le faut...

M<sup>me</sup> QUITTE. — On est si malheureux !... Ainsi, n'allez pas vous figurer, monsieur Tringle, que nous ayons les moyens de conserver une bonne... Nous ne donnons à la nôtre que la chambre et la table...

M. TRINGLE. — Heureuse fille !...

M. QUITTE. — On gagne bien juste de quoi manger... Si bien qu'il ne reste plus rien...

M. TRINGLE. — Pour le loyer... C'est ce que me disent tous mes locataires. Ah ! monsieur Quitte !... Ah ! madame Quitte !... Comme je voudrais être à votre place !...

M. QUITTE. — Vous !... Un homme qui a dix immeubles !...

M. TRINGLE. — Et qui n'a pas dix sous...

M. QUITTE. — Allons donc !...

M. TRINGLE. — C'est comme je vous le dis...

M. QUITTE. — C'est révoltant !... Encore un peu de bœuf ?...

M. TRINGLE. — Avec plaisir... Ah ! si tous mes locataires étaient comme vous !...

M<sup>me</sup> QUITTE, modeste. — Ne parlons pas de ça !...

M. TRINGLE. — Parlons-en, au contraire... Il y en a qui ne m'invitent même pas à dîner !...

M<sup>me</sup> QUITTE. — Oh ! les monstres !...

M. TRINGLE. — Car j'en suis réduit à me faire inviter un peu partout, même chez mes locataires...

M. QUITTE, avec émotion. — Monsieur Tringle, votre couvert sera toujours mis chez nous... de temps en temps... (Il se lève.)

M. TRINGLE. — Vous me renvoyez ?...

M. QUITTE. — On se couche de bonne heure, pour le moment...

M. TRINGLE. — Vous avez bien un canapé, un fauteuil, un simple tapis... Oh ! je ne dérangerai personne... Demain, je serai parti avant votre réveil...

M. QUITTE. — Qu'est-ce à dire ?...

M. TRINGLE. — Je préférerais ne pas rentrer chez moi...

M. QUITTE, finement. — Pourtant, vous ne payez pas de loyer...

M. TRINGLE. — Comme vous, monsieur Quitte... Seulement, quand je rentre chez moi, on ne cesse de me présenter des factures... On m'investit... On m'injurie... J'ai un de mes locataires qui est tailleur et qui me réclame avec dureté le paiement des vêtements qu'il a faits pour moi !...

M<sup>me</sup> QUITTE. — Pauvre monsieur Tringle !... Allez, restez !... Et espérons que tous ces ennuis auront bientôt un terme !...

M. TRINGLE. — Un terme !... Oh ! je vous supplie, madame Quitte, ne prononcez pas ce mot-là !...

Adrien Vély.

## UNE TOURNÉE PARISIENNE dans les tranchées

— Eh ! mon pote ! on va rigoler ce soir au cantonnement.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Spectacle, mon vieux ; théâtre d'ombre comme à Montmartre.

— Et combien que ça coûte ce fourbi-là ?

— Rien... c'est à l'œil... je te l'offre !

Ce dialogue s'échangeait ces jours-ci dans les ruelles étroites et couvertes de neige d'un petit village d'Alsace où cantonnent des dragons.

Parmi ces dragons se trouve notre confrère Emile Henriot, qui avait eu l'idée de faire appel au talent de son père, le dessinateur humoriste bien connu, pour apporter un peu de distraction et de joie à ses chefs et à ses camarades.

Et voilà pourquoi nos braves cavaliers pouvaient « s'offrir » le spectacle, et un spectacle choisi encore, qui faisait défiler à leurs yeux émerveillés l'histoire de leur régiment, depuis les Grecs d'Homère jusqu'aux Grecs... de Constantin.

Henriot était parti de Paris avec soixante verres de lanterne magique et trois cents vers de boniment destinés à célébrer ces merveilles. Pendant huit jours de tournée improvisée il promena sa lanterne magique de village en village, pour la plus grande joie des poilus.

On arrivait et on trouvait, par les soins de l'autorité militaire prévenue, une salle de café pas trop bombardée, dans laquelle étaient installés une estrade, un piano et un écran.

En quelques minutes la lanterne à projection, déballée de l'auto, était mise en batterie et la représentation commençait devant un public de choix, comme j'en souhaiterais à tous les entrepreneurs de tournée.

On y voyait, à propos de dragons, défiler en ombres d'une adorable fantaisie :

La belle Hélène, qui, dit-on, En ce temps fit marcher la Grèce.

Puis on sautait d'un bond à des époques moins lointaines :

La cigogne d'Alsace agrippée à son toit S'ébroue en contemplant là-bas ce qu'elle voit. Ce sont de lourds canons qui passent dans la plaine. Salut aux escadrons de monsieur de Turenne !

Toute la pompe du grand siècle : les mousquetaires, les bombardiers, les canons aux roues fleurdélisées passent en trombe, puis laissent la place aux héros de la guerre en dentelle :

Oh ! que la guerre était jolie Au temps de madame de Prie, Quand chantait la belle Favart... Beau temps pour la cavalerie.

En sortant du théâtre une dizaine de spectateurs parlaient directement pour une relève à la tranchée.

Jules Chancel.

## Journaux du Front

### POÈME CUBISTE

Du « Télé-Mail », organe des sapeurs télégraphistes et radiotélégraphistes en campagne :

Soûls de bière et d'éther, ignorants de leur sort  
Hexamétriquement,  
Tels puces en folie, les Hussards de la Mort,  
Casqués cubistement  
Et les poches bourrées de saucisses de Francfort,  
Surgirent éperdument ;  
Car  
Ils voulaient tout bouffer,  
La France et l'étranger,  
Sans jamais respirer ;  
Mais  
La nature viscérale  
De leur destinée astrale  
Leur fut tristement fatale,  
Et  
Leur appétit féroce,  
Malgré leur faim atroce,  
N'eut pas assez de force.  
Aussi,  
Poltrons polychromes, polyédriquement  
Etendus sur la route, vaincus gastriquement,  
Ils regardaient passer l'autobus de la Gloire  
D'où Gavroche lançait à ces soudards vaincus,  
Au nom de pos poilus,  
Le pied de nez de la Victoire.

PANURGE.

### LA BOUE AUTHENTIQUE

De « Bellica », journal du front :

Devant la gare de l'Est, quelques gosses à la Poulbot regardent une arrivée de permissionnaires.

Un automobiliste descend, une valise en beau cuir fauve à la main, un A sur le bras, aussi gros que la valise.

Il est boueux jusqu'aux genoux, sans doute parce que sa dernière panne l'a obligé à sortir de sa limousine.

Un gosse, qui le voit de loin, s'écrie :

— Tiens ! un poilu des tranchées !...

Mais un autre, qui l'a mieux regardé, répond :

— Penses-tu ? Il y a aussi de la boue... à Châlons !

### LA TRUIE QUI FILE

De l'« Echo des Gourbis » (131<sup>e</sup> de campagne) :

Devant la porte d'un gourbi, dans les tranchées de Champagne, un poilu a dessiné une truie, qui s'en va comme si elle était poursuivie par un 100 de Boches, un jour sans viande. Le sympathique animal (la truie) porte sur son groin un petit drapeau allemand.

Au-dessus du dessin, une belle inscription indique :

A la truie qui file. C'est la fuite éperdue de l'Allemagne vers son triste destin, ou bien c'est la faillite de la charcuterie germanique, et plus sûrement les deux.

### LE BON CHOIX

De l'« Echo des Guitounes » :

Dernièrement, à X..., un poilu d'un régiment voisin s'adresse à une commerçante :

— Je voudrais de la pâte dentifrice ?

La marchande, qui en a plusieurs marques, demande :

— Laquelle voulez-vous ?

— De celle qu'on se sert pour les dents ! (Authentique.)

### COURS ET LEÇONS

Du « 120 court » :

Il est rappelé que les COURS DE VIOLON ont lieu tous les jours, dans le local du poste de police, aux heures fixées par la décision.

L'adjudant B..., qui en assure la lourde direction avec tant de talent, offre même tous les dimanches à ses élèves un bal de gala très goûté.

Leçons particulières de tenue, de maintien et de Bon'ton.

### PETITES ANNONCES

Du « Ver-Luisant » :

ON DEMANDE : un bûcheron costaud pour couper les bûches kolossales contenues dans les paquets de tabac de troupe à 3 sous la brouettée.

COMPTABILITE 53, rue de Rivoli, 53 PIGIER PARIS

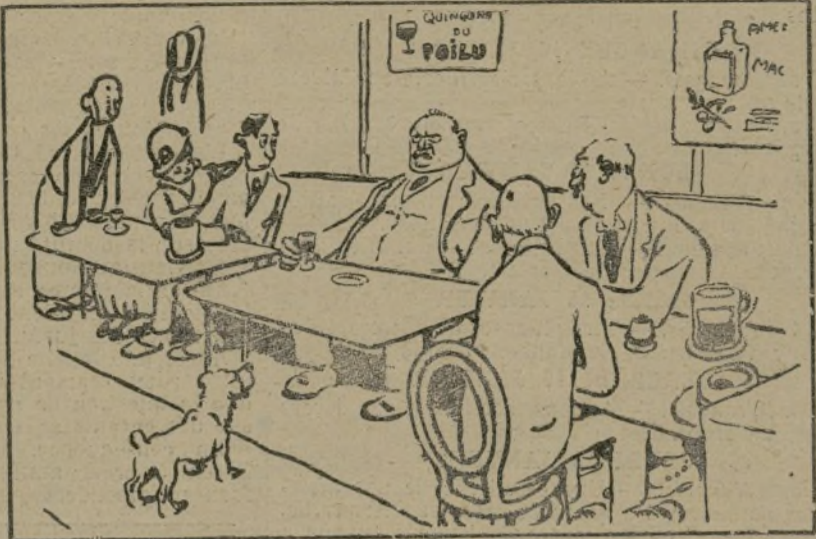
# L'Humour et la Guerre



LA CLASSE 27

— Grouille-toi pour instruire la jeune classe et amène-la-moi sur le front dans un quart d'heure !...

(Gus Bofa.)



LE « TUYAU »

— La guerre finira le 17 avril 1916 !...  
— Vous êtes sûrs ???

(Gus Bofa.)



EN BOCHIE

— Mais, dis donc, Fritz, comment se fait-il qu'il ne soit pas encore mobilisé, celui-là ?

(Esdop.)



CONTRE LA PAPERASSERIE

— Il nous embête, avec sa campagne contre l'Administration...  
— Vous êtes un mauvais Français.  
— Non, je vends du papier...

(Hervé Baillet.)



L'ORDONNANCE

— Comment, tu fais faire ton ménage par ton mari ?  
— Il nettoie bien l'auto de l'épicier d'en-bas, qui est officier de réserve.

(Ruy Blas.)



LES HEROS DE L'ARRIERE OU LES SOUSCRIPTEURS DE L'EMPRUNT NATIONAL

L'assaut des réseaux de fils de fer barbelés.



Les lanceurs de grenades.

(Numero, Turin.)

## LES ÉPHÉMÉRIDES de la guerre

### SAMEDI 15 JANVIER

**Front français.** — Entre Argonne et Meuse, nos pièces de gros calibre ont détruit un blockhaus ennemi dans la région de Forges.  
**Front monténégrin.** — Cettigné tombe aux mains des Autrichiens.

### DIMANCHE 16 JANVIER

**Front français.** — Actions d'artillerie sur divers points du front.  
**Front russe.** — Les Russes occupent la ville de Kiangaver.

### LUNDI 17 JANVIER

**Front français.** — Nos batteries ont fait sauter un dépôt de munitions au sud de Thélus.  
**Front italien.** — La lutte se poursuit avec acharnement autour de Gorizia.

### MARDI 18 JANVIER

**Front français.** — Tirs efficaces de notre artillerie sur Vaulerue et Conflans-en-Jarnisy.

### MERCREDI 19 JANVIER

**Front français.** — Actions d'artillerie sur divers points du front.

### JEUDI 20 JANVIER

**Front français.** — Une escadrille de nos avions bombarde les gares de Metz et d'Arnaville.  
**Front russe.** — Le centre de l'armée turque a été disloqué près du lac Tourtoughel.

### VENDREDI 21 JANVIER

**Front italien.** — Les skieurs italiens atteignent le défilé de Sforzellina (3.000 mètres d'altitude) et détruisent deux blockhaus ennemis.  
**Front monténégrin.** — L'armée monténégrine reprend la lutte.

## A L'UNION DES ARTS

### La répétition générale de "La Légende de France"

Le comité de l'Union des Arts, l'œuvre qui doit tant au dévouement de sa présidente, Mlle Rachel Boyer, convie aujourd'hui, à 4 heures, les Parisiens à la répétition générale (donnée à bureaux ouverts) d'un délicat spectacle d'art.

Incarnée dans une série d'estampes lumineuses — réalisée d'une façon absolument nouvelle par MM. Gustave Alaux et Raoul Tonnelier — la Légende de France retrace la longue suite de tous ces héros qui ont contribué, depuis les temps les plus reculés de notre histoire jusqu'à nos jours, à faire la grandeur et la gloire de la patrie française.

La Légende de France s'en ira, sans doute, bientôt, au delà de nos frontières, faire mieux connaître et mieux aimer notre pays. A la veille de ce départ, l'Union des Arts, ayant reçu des auteurs la précieuse exclusivité de cette œuvre pour Paris, fera entendre, à quelques privilégiés, la musique de M. Janin, des romances anciennes, des poèmes qui accompagneront ces visions d'art ; parmi les grands artistes qui ont promis avec enthousiasme leur concours à cette manifestation, nous citons : Mmes Chenal, Favart, Cerny, Leconte, Roch, Gilda Darthy, Charlotte Lormont, Henriques, Marie-Louise Derval, MM. Noté, de Max et Valbel.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 23 JANVIER 1916

## L'AVIATEUR INCONNU

Grand roman inédit

PAR

MARCEL ALLAIN

CHAPITRE X

### L'art d'occuper cinq minutes

(Suite)

Nullement formalisés par l'épithète — car ils savaient à quel s'en tenir sur leurs excellents chefs — les deux soldats, maintenant, hésitaient :

— Dis-y, toi !

— Non ! dis-y, toi !

Le cavalier se décida :

— Pour l'ors, mon capitaine, c'est rapport à ce que... comme ça... l'aéro qu'a passé tout à l'heure au-dessus de la tranchée... il s'a... comme qui dirait... cassé la gueule sans se faire de mal ! Mais cela n'étant pas très clair le fantassin précisait :

— C'est-à-dire qu'il s'a fichu dans les blés... et qu'il est resté dans les labours !... Alors ! naturellement ! les Boches ont chopé les observateurs... Pas moyen de tirer, nous autres, puisqu'y faut

## Trois enfants tués par leur mère

Le jury de la Seine avait à juger, hier, une matrière, Pauline-Virginie Pesch, âgée de vingt-cinq ans, ménagère, 21, rue de Paris, à Noisy-le-Sec, accusée d'avoir, par des sévices, provoqué la mort de ses trois enfants en bas âge.

La femme Pesch comparait assistée de M<sup>e</sup> Gautier-Rougeville. L'inculpée est impassible dans son box, son visage respire l'hébétéude ; elle présente tous les stigmates d'une véritable dégénérescence physiologique. Elle répond péniblement à toutes les questions qui lui sont posées.

L'avocat général Castaing soutient l'accusation et requiert l'application sévère de la loi par les articles 295, 296, 302 et 312 du Code pénal ; il admet, cependant, les circonstances atténuantes basées sur la débilité mentale de l'inculpée.

M<sup>e</sup> Gautier-Rougeville présente ensuite la défense de la femme Pesch. Il le fait avec talent et habileté ; il parvient à jeter le trouble dans la conscience des jurés.

Après une longue délibération, le jury rapporte un verdict écartant l'assassinat pour ne retenir que la question de coups et blessures volontaires sur des enfants âgés de moins de quinze ans.

En conséquence, la cour condamne Pauline Pesch à trois années d'emprisonnement et 50 francs d'amende.

## Les Sports

### FOOTBALL

#### LES MATCHES OFFICIELS D'AUJOURD'HUI

**La Coupe Nationale (U.S.F.S.A.).** — Première série. — Equipes premières. — Groupe I : C.A. Enghien c. A.S. Française, à 2 h. 15, au Chevaleret ; Army Service Corps c. Standard Athletic Club (match hors Coupe), à 2 h. 15, au Haras de Suresnes. — Groupe II : C.A.S. Générale c. Légion Saint-Michel, à 2 h. 15, à Auteuil ; Raincy Sports c. U.S. Paris-Lyon-Méditerranée, à 2 h. 15, au pont des Coquetiers ; Stade Français c. C.A. du XIV<sup>e</sup>, à 2 h. 15, à Saint-Cloud. — Equipes deuxièmes. — Groupe I : C.A. Enghien c. A.S. Française, à 2 h. 15, au Chevaleret ; S.C. Choisy-le-Roi c. Army Service Corps (match hors Coupe), à 2 h. 15, à Choisy-le-Roi ; Gallia Club c. U.S.A. Clichy, à 2 h. 15, au Perreux. R.-v. à Clichy, à 11 h. 30, au siège. — Groupe II : Légion Saint-Michel c. C.A.S. Générale, à 2 h. 15, 88, rue Olivier-de-Serres ; U.S. Paris-Lyon-Méditerranée c. Raincy Sports, à 2 h. 15, à Villeneuve-Triage ; C.A. du XIV<sup>e</sup> c. Stade Français, à 2 h. 15, à Arcueil. — Groupe A : J.S. Chatou c. A.S. Maisons-Laffitte, à 2 h. 15, à Chatou. — Forfait général du C.S. Parisien, du P.L. du Raincy et de l'A.S.P.T.T.

**Challenge de la Renommée (L.F.A.).** — Equipes premières. — U.S. Suisse c. C.A. Vitry, à 2 h. 30, au stade Brancion ; F.E.C. Levallois c. S.C. Français, à 2 h. 30, rue Victor-Hugo, à Asnières ; E.S. Saint-Maur c. J.A. Saint-Ouen, à 2 h. 30, rue de Tunis, à Saint-Maur. — Equipes troisièmes. — Groupe I : C.A. Enghien c. A.S. Française, à 2 h. 15, à Eaubonne ; U.S.A. Clichy c. Gallia Club, à 1 h. 15, à Clichy. R.-v. à Clichy à midi 15. — Groupe II : C.A.S. Générale c. Légion Saint-Michel, à 1 h. 15, à Auteuil ; Stade Français c. C.A. XIV<sup>e</sup>, à 1 h. 15, à Saint-Cloud. — Equipes quatrièmes. — Groupe II : C.A. XIV<sup>e</sup> c. Stade Français, à 1 h. 15, à Arcueil.

pas révéler nettement... à c'que dit le lieutenant !... Seulement...

— Seulement quoi ? questionna André, qui semblait comprendre.

Le cavalier reprit la parole :

— Eh bien, seulement, dame ! comme y a pas beaucoup de Boches en face — trois escadrons, p't'être bien — si c'est que mon capitaine voudrait ordonner : « Au galop ! Partez de la jambe gauche ! » On pourrait peut-être les ravoier, les deux pilotes ?...

Nobody était toujours appuyé contre la futaille vide... Il attendait le retour de deux soldats allemands envoyés ravitailler les cartouchières où l'on puiserait pour le mettre à mort...

Or, soudain, tandis qu'il regardait dans cette futaille vide, machinalement, voilà que le malheureux aviateur se prenait à sourire !

Quelle pensée joyeuse pouvait donc bien lui venir ?...

Espérait-il, par hasard, que les soldats allemands ne trouveraient point de cartouches pour le tuer ?...

En ce cas, c'était la preuve terrible que son cerveau avait cédé sous les attaques du destin... qu'il était fou ! archifou !

La mort pouvait se faire attendre, mais elle était certaine... inévitable !

N'étaient-ce pas les deux messagers, d'ailleurs, qui revenaient en courant ?...

Le petit lieutenant des uhlans — le petit lieutenant blond et rose — cessant de marcher et se frottant les mains, déclara :

— Là ! Ça va y être !

Mais il demeura stupide en voyant son prisonnier éclater cette fois d'un véritable fou rire :

— Ah ça ! qu'avez-vous donc ?...

Nobody haussait les épaules.

## THÉÂTRES

**A l'Opéra.** — Mme Le Senne fera aujourd'hui sa rentrée dans le rôle de Chimène, du *Cid*. C'est dans ce beau décor de la place de Burgos qu'évoluera tout le corps de ballet, conduit par Mlle Zambelli et M. A. Aveline, qui exécuteront les danses espagnoles illustrant les mélodies si populaires de Massenet.

**Matinées nationales.** — Aujourd'hui dimanche 23 janvier, à 3 heures, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, quinzième matinée nationale avec le concours de : Mme Julia Bartet, M. Fenoux, M. Delaunay, Mme Lherbay, de la Comédie-Française ; Mlle Marthe Chenal, de l'Opéra-Comique ; M. Albert Geloso, M. Henri Rabaud, et de l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire.

Cette matinée sera donnée sous la présidence de M. Vesnich, ministre de Serbie, qui prendra la parole après l'allocution de M. Rodmain Coolus, président de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques.

**Spectacles de la semaine.** — A LA COMÉDIE-FRANÇAISE : Lundi, relâche ; mardi, à 8 heures (abonnement), *Jean-Marie*, *Brutus* ; mercredi et dimanche (soir), à 8 heures, *L'Ami des femmes* ; jeudi, matinée à 1 h. 1/2 (abonnement, billets roses), *Le Dépit amoureux*, la *Nuit d'octobre*, le *Geindre* de M. Poirier ; soirée à 8 h. 1/2 (abonnement), le *Monde où l'on s'ennuie* ; vendredi, à 8 heures, *les Affaires sont les affaires* ; samedi, à 8 h. 1/2, le *Duel* ; dimanche, matinée à 1 h. 1/2, *Horace*, le *Malade imaginaire*.

**A l'Opéra.** — Lundi et mardi, relâche ; mercredi et vendredi, *l'Espionne* ; jeudi, *Phédre*, avec Mlle Lucie Brillié, les *Fourberies de Scapin*, conférence de M. Léopold Lacour ; samedi, en matinée, *l'Avare* et *Télé de linotte* ; en soirée, le *Secret de polichinelle* ; dimanche, matinée et soirée, *Charles II* et *Buckingham*.

**Au Trocadéro.** — On a refusé du monde à la dernière matinée de la Coopération des Artistes. On en refusera encore aujourd'hui dimanche ; rien d'étonnant à cela avec le merveilleux programme que nous avons annoncé : le *Roi d'Ys*, *Mireille* (1<sup>er</sup> acte), le Ballet du Roy, de *Manon*, par vingt danseuses de l'Opéra-Comique ; des fragments de *Véronique*, de la *Cocarde de Mimi Pinson*, les *Chansons à danser*, de A. Bruneau, accompagnées par l'auteur, suite de danses, par Mlle Napierkowska, etc., etc. Places de 1 franc à 5 francs.

**A l'Olympia.** — Polaire triomphe dans *Ma gosse*, sketch d'Yves Mirande et Henry Caen. A ses côtés, l'on applaudit *Magnard*, *Brucel*, *Burully*, *Mme Valera*, *Miss Acton* et les *Olympia Girls*. Egalement au programme : les Antony et Bob, les Bersaglieri, les Werds Bros, Mmes Nancy, Matton, Pellissier, etc. Spectacle sans précédent ! Aujourd'hui, matinée et soirée : Fautouils : 1, 2, 3 francs.

**Université des « Annales »**, 51, rue Saint-Georges, Paris. — Demain lundi, à 2 h. 1/2 : A côté des plus malheureux, conférence par M. Brioux, de l'Académie française.

### DIMANCHE 23 JANVIER

#### La matinée

**Opéra.** — A 2 h. 30, spectacle varié.  
**Comédie-Française.** — A 1 h. 30, la *Marche nuptiale*.  
**Opéra-Comique.** — A 1 h. 30, la *Tosca*, les *Cadeaux de Noël*.  
**Odéon.** — A 2 heures, *l'Espionne*.  
Même spectacle que le soir : *Apollo*, 2 h. ; *Antoine*, 2 h. 30 ; *Ambigu*, 2 h. 15 ; *Athénée*, 2 h. ; *Bouffes-Parisiens*, 2 h. 15 ; *Capucines*, 2 h. 30 ; *Châtelet*, 2 h. ; *Cluny*, 2 h. 15 ; *Gaité-Lyrique*, 2 h. 30 ; *Grand-Guignol*, 3 h. ; *Gymnase*, 2 h. 45 ; *Palais-Royal*, 2 h. 30 ; *Porte-Saint-Martin*, 1 h. 45 ; *Réjane*, *Renaissance*, 2 h. 30 ; *Vaudeville*, 2 h. 30 ; *Sarah-Bernhardt*, 2 heures.  
**Théâtre des Champs-Élysées.** — Concert Victor Charpentier.  
**Trianon-Lyrique.** — A 2 h. 15, le *Barbier de Séville*.  
**Vauville.** — (Voir programme soirée.)  
**Olympia.** — A 2 heures. (Voir programme ci-dessus.)  
**Concerts-Touche.** — A 3 heures et 8 h. 45.  
**Concerts-Rouge.** — A 3 h. 30, grande matinée à orchestre.

#### MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

**Gaumont-Palace.** — A 2 h. 30. (Voir programme soirée.)  
**Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace** (24, Bd des Italiens). — (Voir programme soirée.)  
**Omnia-Pathé** (à côté des Variétés). — (Voir programme soirée.)  
**Tivoli-Cinéma.** — A 2 h. 30. (Voir programme soirée.)  
**Folies-Dramatiques-Cinéma.** — (Voir programme soirée.)

#### La soirée

**Comédie-Française.** — A 7 h. 45, le *Dédale*.  
**Opéra-Comique.** — A 8 heures, *Manon*.

**Odéon.** — A 7 h. 30, *l'Arlesienne*.  
**Ambigu.** — A 8 heures, *Sherlock Holmes*.  
**Antoine.** — A 2 h. 30 et à 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), *la Belle Aventure*.  
**Apollo.** — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.  
**Athénée.** — A 8 h. 30, *l'Ecole des civils*.  
**Bouffes-Parisiens.** — A 8 h. 15, 4<sup>es</sup> les soirs, *Kit (Max Dearly)*.  
**Capucines (tél. 156-40).** — A 8 h. 30, *En franchise! revue*.  
**l'Éclat au-dessus!** Oh! pardon!  
**Châtelet.** — A 7 h. 55, *les Exploits d'une petite Française*.  
**Cluny.** — A 8 h. 30, *Ferdinand le Noceur*.  
**Déjazet.** — A 8 heures, *les Fiancés de Rosalie*.  
**Gaité-Lyrique.** — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes), *Vous n'avez rien à déclarer?*  
**Grand-Guignol.** — A 8 h. 30, *le Truc à Jeannot, la Nuit de Noël*, etc. (à 2 h. 45 mercur., sam., dim., lundi).  
**Gymnase.** — A 8 h. 45, *les Deux Vestales*.  
**Porte-Saint-Martin.** — A 7 h. 45, *Anna Karénine*.  
**Théâtre Réjane.** — A 8 h. 30, *Madame Sans-Gêne*.  
**Palais-Royal.** — A 8 h. 30, *le Poilu*; *Hortense a dit*:  
*J'en f... !*  
**Renaissance.** — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.  
**Théâtre Sarah-Bernhardt.** — A 8 heures, *l'Aiglon*.  
**Trianon-Lyrique.** — A 8 h. 15, *Joséphine vendue par ses sœurs*.  
**Variétés.** — A 8 h. 30, *Miquette et sa mère*.  
**Vaudeville.** — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ibrando di Parma.

**MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS**  
**Olympia (tél. 44-68).** — 2 h. 30 et 8 h. 30 : *Ma gosse*, avec Polaire et Magnard, dix vedettes et attractions.  
**Gaumont-Palace.** — A 8 h. 20, *l'Embre tragique*, l'Œuvre de Bout de Zan. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.  
**Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens).** — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.  
**Omnia-Pathe.** — *L'Empreinte* (Mistinguett, Max Dearly), la main dans le sac (Rigadin), *Alsace*, actualités militaires.  
**Tivoli-Cinéma.** — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Mystères de New-York*.  
**Folies-Dramatiques-Cinéma.** — Tous les jours, mat. et soir., trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

## La Bourse de Paris

DU 22 JANVIER 1916

Marché un peu plus lourd aujourd'hui dans son ensemble. A peu près seul, au parquet, le Rio parvient, grâce à la fermeté du métal, à regagner quelques points sur sa clôture de la veille. Parmi nos rentes, le 3 0/0 perpétuel est ramené au cours rond de 62. Par contre, le 5 0/0 se maintient aisément à 88,55.

Dans le groupe des fonds étrangers, l'Extérieure se tasse à 88. On cote le Russe 1906 à 81,50, le Japon 1913 à 505, l'Egypte Unifiée à 78.

Les établissements de crédit font bonne contenance : la Banque de France est cependant un peu réalisée à 4.475 ; Crédit Lyonnais bien tenu à 995.

Le Rio s'améliore à 1.590.

En banque, les affaires sont des plus clairsemées.

### COURS DES CHANGES

Londres, 97,96 ; Suisse, 143 1/2 ; Amsterdam, 250 1/2 ; Pétersbourg, 172 1/2 ; New-York, 586 ; Italie, 89 ; Barcelone, 556 1/2.

**RMSP** THE ROYAL MAIL STEAM PACKET CO

**BRÉSIL, URUGUAY ARGENTINE**

Le Paquebot "AMAZONE" partira de La Rochelle-Pallice, le 30 janvier

S'adresser à :  
G. DUNLOP & CO., 4, rue Halévy, Paris.

## Coaltar Saponiné Le Beuf

ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit jouit d'une efficacité très grande dans les cas d'**Angines couenneuses, Leucorrhées, Blessures de guerre, Anthrax, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès**, etc., c'est au médecin, dans ces circonstances, qu'il appartient de régler son mode d'emploi

Ses remarquables propriétés **détergentes et antiseptiques** en font, en outre, un produit de choix pour les usages de la **TOILETTE (ablutions journalières, lotions du cuir chevelu qu'il tonifie, Soins de la bouche qu'il assainit, Lavage des nourrissons, etc.)**.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des Imitations.

## SAVON TRICAP

SANS ACIDE

Nettoie tout. Purifie tout.

Absorbe : Huiles, Graisses, Cambouis, Coaltar.

ANTI-PARASITAIRE

Recommandé pour envois au front.

1.25 le tube, dans tous les Grands Magasins.

Vente en Gros : 1, r. Taithout, Paris. Tél. Berg. 40.34.

## Pour les Militaires

Prix spéciaux pendant la Guerre

BOUSSOLES réglementaires, 5<sup>75</sup>, 4<sup>5</sup>, 3<sup>50</sup> et 2<sup>50</sup>

JUMELLES militaires..... 65<sup>5</sup>, 58<sup>5</sup>, 45<sup>5</sup> et 25<sup>5</sup>

MONTRES bracelet, argent et nickel, 54<sup>5</sup>, 44<sup>5</sup> et 32<sup>5</sup>

Franco de port et d'emballage pour la zone des Armées.

J. AURICOSTE 61, 40, Horloger de la Marine de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée.

10, RUE LA BOÉTIE, PARIS

### CHANDAILS

Laine 500 gr.

Molletières

Courroies

Caleçons chauds

et tous articles mili-

itaires et de sports à

ELIMS P ERRE

Paris. — CATALOGUE GRATIS. CALENDRIER-PRIME

Grenades des Alliés

Chaussettes

Réchaud

Poudre contre

vermine

meilleur marché

qu'ailleurs

10, Fg Montmartre (côté de l'Auto).

162, avenue Malakoff (Porte-Maillot).

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.



Employez la POCHETTE P.I.P.E.A.

Contient tous Papiers

Indispensables

Pour

Envois

Aux Armées

Papier Paragraisse pour Denrées Alimentaires

Bisulfite pour Tissus, Lainage, etc.

Cellulose extra-forte pour Emballage extérieur

PRIX pour au moins 3 Colis 1.50

ou le PAQUETAGE P.I.P.

Papier

Indispensable

Pour Prisonniers de Guerre

Remplace la toile dont l'emploi est interdit

pour Envois aux Prisonniers de Guerre

PRIX pour au moins 2 Colis 0.60

EN VENTE chez tous les Papeteries-Bazars

Epicerie, Bibliothèques de Gares et dans tous

les Grands Magasins.

VENTE EN GROS :

10, Rue Communes, 10, PARIS (III<sup>e</sup>)

## VALEURS BELGES

ACHAT et VENTE de tous titres au comptant. Nous payons les coupons de plus de 1.000 titres belges.

Prêts sur toutes garanties.

Banque Hollandaise, 11, rue Bergère, Paris.

## SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Paroisse, 12, B<sup>e</sup> Bonne-Nouvelle, Paris

## BIJOUX COMPTOIR ARGENTIN ACHAT

25, Rue Caumartin.



### CHAPITRE XI

#### Dans un cachot sombre !

— Nobody, je ne vous en fais pas de reproches, mais, tout de même, je constate que vous avez dû « soigneusement » dormir !...

...L'intrépide Nobody, éveillé en sursaut par ces paroles railleuses, se frotta les yeux de l'air ahuri d'un homme qui ne sait pas encore très bien s'il dort ou s'il est tout à fait éveillé.

— Ah ça ! quelle heure est-il donc ? interrogeait-il, enfin.

Nobody, à ce moment, reprenait, petit à petit, ses esprits.

Il se rendait compte qu'il était couché à même le sol, sous les ailes étendues d'un monoplane ; il se rappelait les événements de la veille, son périlleux voyage en compagnie de Felbert, sa capture par les Allemands, et enfin, sa soudaine délivrance...

L'officier qui se trouvait debout devant lui et qui venait de le tirer de son somme, riposta :

— Quelle heure il est, mon bon ?... Dix heures du matin ! tout simplement ! Est-ce que vous allez continuer encore à faire la grasse matinée ?...

Mais non, Nobody n'avait plus du tout envie de dormir...

Ce fut d'une voix angoissée qu'il interrogea :

— Et Felbert ?... A-t-on de ses nouvelles ?...

— Non, hélas ! Pas encore !

La charge qui avait si opportunément délivré Nobody s'était poursuivie, furieuse, mais il avait été impossible de dégager le camarade du rescapé...

(La suite à demain.)

pas près de cette futaille. Moi, au contraire, qui suis près d'elle, j'entends à merveille. Oh ! j'entends des choses très intéressantes... Voulez-vous que je vous les indique ?...

Dédaignant de répondre, ne voulant pas se commettre avec l'un de ces misérables Français qu'il haïssait si fort, le petit lieutenant de uhlands hocha la tête.

Alors, Nobody expliqua :

— Eh bien ! j'ai d'abord entendu — très lointaines — une sonnerie de trompettes ; puis une sonnerie de clairons. Des sonneries françaises, connues, estimées, que j'ai toujours plaisir à identifier ; les sonneries de la charge !

— De la charge ? sursauta le jeune lieutenant. Ah ça ! que voulez-vous dire ?

Mais déjà Nobody se précipitait en avant, arrachait au uhlman le sabre qui lui battait la hanche.

— Ce que je veux dire ?... Que, depuis cinq minutes, je vous fais perdre votre temps !... que les Français sont là ! qu'il faut vous rendre... et que vous êtes mon prisonnier !

Titubant de joie, Nobody allait tomber dans les bras grands ouverts de deux officiers français apparus, en effet, à l'entrée de la cour de l'usine... de deux officiers que suivaient des hussards et des fantassins... de deux officiers qui avaient réussi à tourner les bâtiments, à y pénétrer par surprise, et qui, maintenant, s'apprétaient à faire retraite, emmenant avec eux Nobody sauvé !

— Vous n'êtes point blessé ?... interrogeait le capitaine de cavalerie.

Le capitaine d'infanterie s'étonnait :

— Ah ça ! mais je ne me trompe pas ?... Ce masque ? ce masque que vous portez ?... Vous êtes ?... Vous êtes Nobody, le célèbre Nobody ?...

Il eût encore été bien plus étonné, le courageux

jeune homme, si Nobody, cessant pour une fois d'être maître de lui-même, lui avait ouvert les bras, et lui avait crié :

— Je suis Gilbert de Bossy ! Tu es André de Bossy ! et c'est Louis de Bossy qui est près de toi ! Nous sommes trois frères ! trois vaillants ! trois Français !... Nous méritons bien du drapeau que nous défendons !...

Mais n'allait-il donc pas parler, le mystérieux Nobody ? Allait-il, cette fois encore, se taire ?...

Nobody, au moment où les Français s'introduisaient dans la cour de l'usine, avait cessé de s'occuper de lui-même...

Une pensée l'avait illuminé — une pensée qui l'enflammerait d'espoir, qui lui faisait aussi mal qu'elle lui causait de bonheur :

Il accusait Josette de l'avoir trahi. Il accusait Josette de l'avoir désigné à la torture par les mots inscrits sur sa photographie.

Eh ! ne se trompait-il pas ?

Ces lignes tragiques qu'il épelait : « Lui, rien que lui ! » avait-il bien découvert dans quelle intention on les avait inscrites ?

Nobody, plus que jamais, certes, voulait garder maintenant sa personnalité énigmatique.

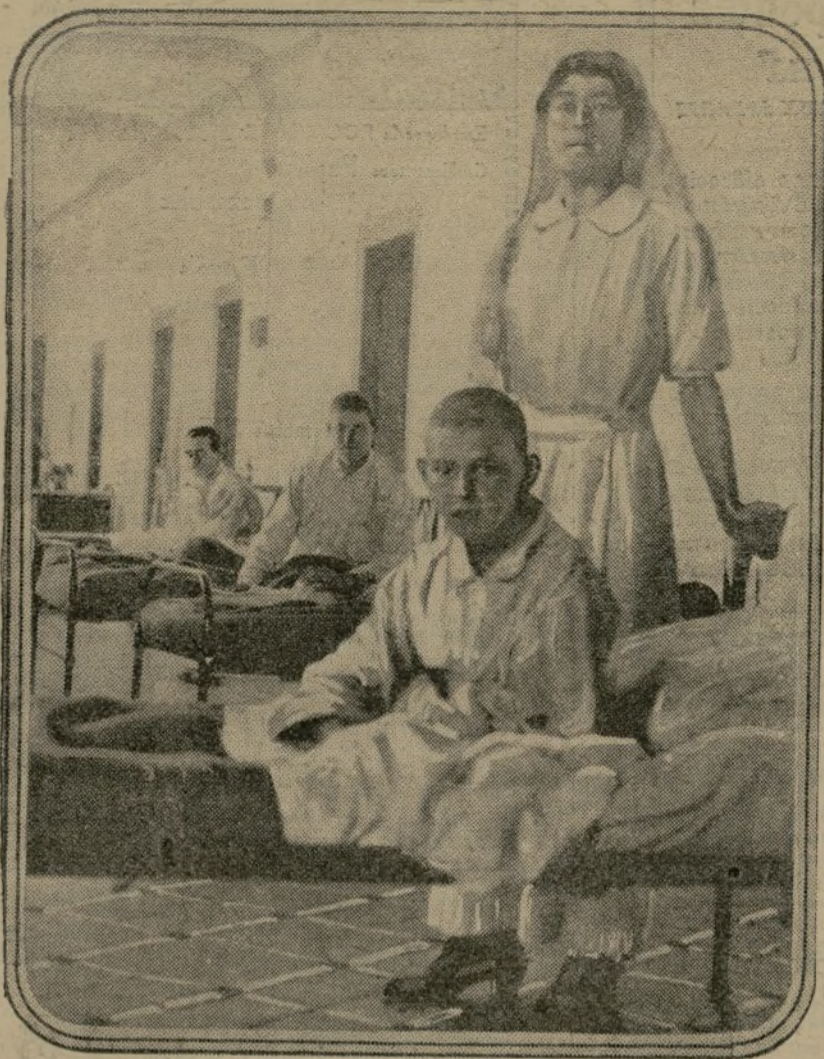
Car Nobody se disait en lui-même :

— N'est-ce pas une femme amoureuse, une fiancée éprise... N'est-ce pas la Josette aimante que j'ai connue... N'est-ce pas « ma » Josette telle que je veux qu'elle soit, qui a écrit, tout simplement, en gage d'amour : « Lui, rien que lui » ?

Et il n'était pas éloigné d'imaginer que la sinistre photographie avait été volée à Josette et qu'une coïncidence, peut-être, ou bien une satanique méchanceté de l'Homme Noir avait, seule, fait qu'elle avait servi à le désigner au peloton d'exécution !

Ayuntamiento de Madrid

## Décoré à douze ans



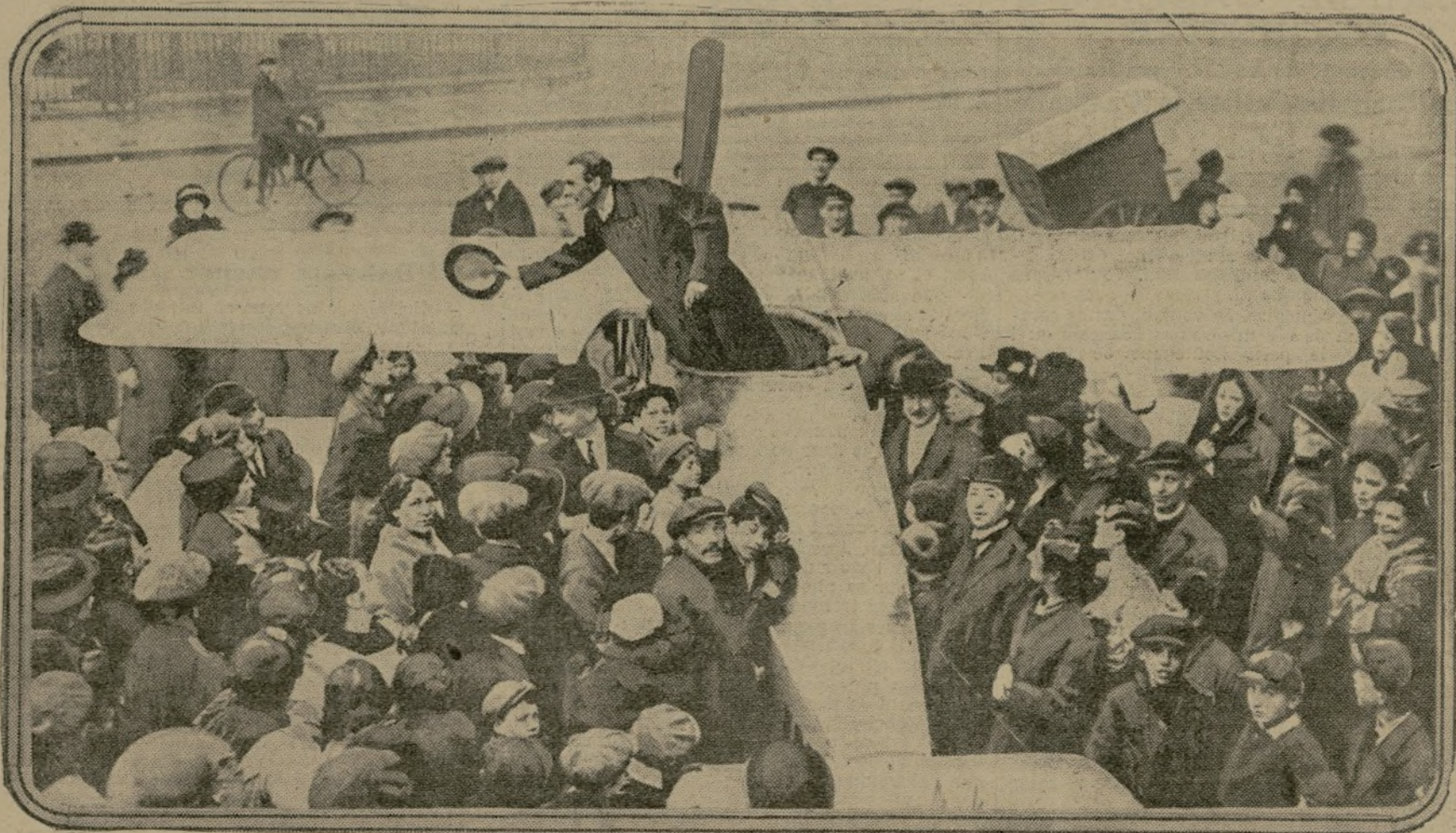
Les héroïques enfants serbes sont légion; comme leurs aînés ils se sont courageusement battus. Celui-ci, blessé, soigné actuellement dans un hôpital allié, a été décoré il y a quelques mois pour sa vaillante conduite devant l'ennemi.

## L'inspecteur de police Egan est content de lui



Un anarchiste, à la solde de l'Allemagne, avait fabriqué et caché chez lui, à New-York, 78 bombes de petit volume destinées à quelque criminelle opération. L'inspecteur de police Egan a arrêté le coquin et confisqué les bombes.

## La campagne électorale en aéroplane



Védrines avait été chez nous l'initiateur de la campagne électorale en aéro. Un candidat au Parlement, M. Pemberton-Billing, vient d'en agir de même pour convaincre de ses mérites les électeurs londoniens. De cette nouvelle *plate-forme*, improvisée en pleine rue, l'orateur semble avoir converti son auditoire. Il ira haut et loin.

Ayuntamiento de Madrid

# AU LOUVRE

PARIS

LUNDI 24 JANVIER

PARIS

## BLANC

TOILES == TROUSSEAUX == BONNETERIE

**S.W.**  
PLUS DE PIEDS GELES  
Plus d'Ampoules. — Jamais d'Humidité.  
avec les **CHAUSSETTES S.W.**  
en toile graissée et antiseptisée  
0.85 cent. la paire. For 0.95  
En Vente Grands Magasins, Pharmacies, etc.  
S. Wolf, Fabricant, Remiremont (Vosges).

### LEÇONS D'AUTO

Brevets civils et militaires garantis à forfait  
Prix modérés. E. REDÉLÉ, 227, boulevard Pereire  
(près rue Brunel). Ouvert le dimanche.

Pour nos Soldats  
Pensez aux

**CHOCOLAT des GOURMETS**

Fabrication française  
perfectionnée. Vendu partout  
en tablettes, bâtons ou poudre.

**Urétrites**  
**PAGÉOL**  
ANTISEPTIQUE ÉNERGIQUE des VOIES URINAIRES  
Guérit vite et radicalement  
Supprime douleurs  
ÉVITE TOUTE COMPLICATION  
Comm. à l'Académie de Médecine  
par le Professeur LASSABATIE, Médecin principal de  
la Marine, anc. Prof. à l'Ecole de Médecine navale.  
Laborat. de l'URODONAL, 2<sup>me</sup>, Rue de Valenciennes, Paris.  
1/2 Boîte: franco 6 fr.; Grande Boîte: 10 fr.; Etranger 7 et 11 fr.

Lampe Electrique "ETAT-MAJOR" MARQUE DÉPOSÉE  
Spéciale pour l'Armée. Pileau lumen, 100 mèt. Eclairage interm. 30 h.  
7, Rue Guy-Patin, Paris (près la Gare du Nord). Notice franco.

**la Blédine**  
JACQUEMAIRE  
est  
l'ALIMENT FRANÇAIS  
des Enfants, des Surmenés, des Vieillards,  
des Convalescents et de ceux qui souffrent  
de l'estomac ou de l'intestin.  
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES  
Pharmacies Herboriseries, bonnes Epiceries.  
2<sup>e</sup> la Boîte  
contenant 400 g. net de farine délicate  
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT  
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

**AU BON MARCHÉ**  
Maison A. BOUCICAUT PARIS  
A partir de Lundi prochain, 24 Janvier, nos comptoirs  
de Tapis et Ameublements seront complètement  
réinstallés dans notre Annexe, rue de Babylone.  
L'Exposition annuelle de Blanc reste fixée aux  
Lundi 7 Février et jours suivants.

PNEUS A CORDES  
**PALMER**  
CREATEURS DE LA CHAPE TROIS NERFURES  
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER  
DES ALIMENTS MÉLASSÉS  
**PAIL'MEL**  
POUR CHEVAUX  
ET TOUT BÉTAIL  
USINES VAPEUR A TOURY (LOIR-ET-CHER)

Elle est roulante!...  
  
**LUCIFER**  
TYPE MILITAIRE  
ROUE LIBRE  
ET FREIN SUR JANTE  
175 Francs  
**MESTRE & BLATGÉ**  
46, avenue de la Grande-Armée  
PARIS

### Maladies de la Femme

#### LA MÉTRITE



Exiger ce portrait

Toute femme dont  
les règles sont irrégulières et douloureuses  
accompagnées de coliques, Maux de reins,  
douleurs dans le bas-ventre. Celle qui est  
sujette aux Pertes blanches, aux Hémorragies,  
aux Maux d'estomac, Vomissements, Ren-  
vois, Manque d'appétit, aux  
idées noires, doit craindre la Métrite.

La femme atteinte de Métrite guérira  
sûrement sans opération en faisant usage  
de la

#### JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Le remède est infailible à la condition  
qu'il soit employé tout le temps nécessaire.  
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY guérit  
la Métrite sans opération parce qu'elle  
est composée de plantes spéciales, ayant  
la propriété de faire circuler le sang, de  
décongestionner les organes malades en  
même temps qu'elle les cicatrise.

Il est bon de faire chaque jour des  
injections avec l'Hygiénine des Dames  
(la boîte, 1 fr. 25)

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est le  
régulateur des règles par excellence, et  
toutes les femmes doivent en faire usage  
à intervalles réguliers, pour prévenir et  
guérir: Tumeurs, Cancers, Fibromes,  
Hémorragies, Pertes blanches, Varices,  
Hémorroïdes, Phlébites, Faiblesse, Neu-  
rasthénie, contre les accidents du Retour  
d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se  
trouve dans toutes pharmacies: le flacon  
3 fr. 50, franco 4 fr. 10; les 3 flacons  
franco contre mandat-poste 10 fr. 50  
adressé à Pharmacie Mag. DUMONTIER  
à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) 87

## Dans les tranchées. -- La lutte contre l'inondation



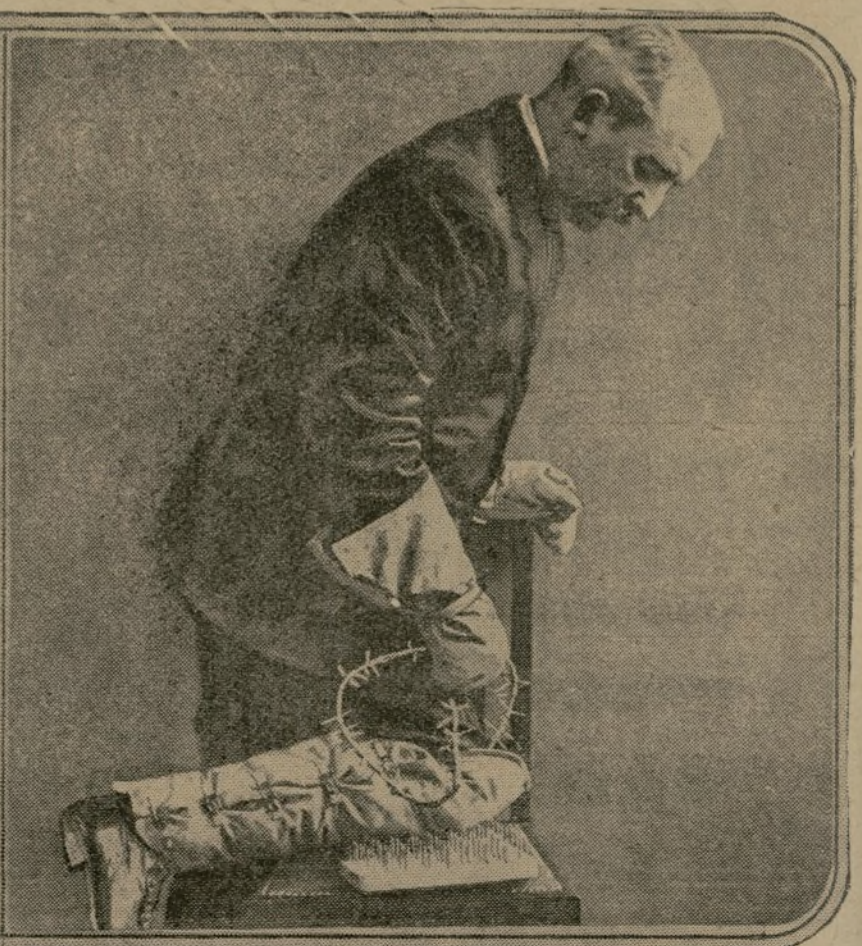
LA POMPE DANS LA TRANCHEE



LES BOTTES DE CAOUTCHOUC

NOS poilus, pour lutter contre les inconvénients des tranchées inondées, utilisent des pompes aspirantes qui leur sont d'un très précieux secours et, d'autre part, se bottent de caoutchoucs imperméables. Ainsi attendront-ils la saison clémente et l'heure des actions utiles.

## Le tissu "pare-fils barbelés"



C'est, en vérité, une très belle trouvaille. Il s'agit d'un tissu dont la structure permet la manipulation, sans danger, de tout fil barbelé. Guêtrés de ce « pare-fils » nos poilus marcheraient parmi les barrières hérissées beaucoup plus à l'aise qu'au milieu des rosiers. L'auteur, M. G. Lynch, a fait des démonstrations qui prouvèrent l'excellence de son invention.